

# Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion



SENOUY

septembre 2013

N°12

# ASSOCIATION DAUPHINOISE D'ÉGYPTOLOGIE CHAMPOLLION

Association culturelle régie par la Loi du 1er juillet 1901



## Membres d'honneur

### Comité scientifique :

Fathy Saleh (Égypte), Charles Bonnet (Suisse), Erik Hornung (Allemagne et Suisse), Bernadette Menu (France), Joseph Padro Parcerisa (Espagne), Alessandro Roccati (Italie), Michel Vallogia (Suisse), Dirk Van Der Plas (Pays Bas), Claude Vandersleyen (Belgique), Pascal Vernus (France), Christiane Ziegler (France)

### Personnalités Dauphinoises :

Jean Balestas, Jean Mourey, Brigitte Périllié, Julien-Jacques Saby

### Membres du Conseil d'Administration

Mesdames Mathilde Frère, Véronique Gay, Danielle Hargous, Karine Madrigal, Sylviane Mesnil, Loubna Stouli, Dominique Terrier, Céline Villarino

Messieurs Olivier Buard, René Devos, Jacques Gabert, Jean-Claude Goyon

### Membres du Bureau

Président : Jean-Claude Goyon

Vice-présidente : Dominique Terrier

Secrétaire : Céline Villarino

Secrétaire adjointe : Sylviane Mesnil

Trésorier : René Devos

Trésorière adjointe : Danielle Hargous

### Conseillère scientifique :

Christine Cardin

Siège social : Musée Dauphinois – 30, rue Maurice Gignoux – 38031 Grenoble cedex 1

Site web : [www.champollion-adec.net](http://www.champollion-adec.net)

*Photos de couverture :*

*Temple de Kom Ombo, hypostyle interne, paroi nord. Photo Virginie JOLITON*

*Détail de la Chapelle Blanche, Karnak. Photo Claude OBSOMER.*

## SOMMAIRE

Page 4	In memoriam
Page 5	Le mot du Président
Page 6	Voyage à Turin
Page 8	Voyage à Toulouse et Figeac
Page 10	La fête de l'égyptologie des 6 et 7 octobre 2012

### Les conférences

Page 11	<b>Le lieu de naissance des enfants de Nout</b> Anaïs TILLIER
Page 14	<b>Être un enfant en Égypte ancienne</b> Amandine MARSHALL
Page 17	<b>La fin des Ramsès : du pouvoir absolu à la figuration politique</b> François TONIC
Page 22	<b>Guerre et paix : Ramsès II, défenseur de l'empire égyptien</b> Florence MARUÉJOL
Page 24	<b>En zigzags de Zagazig à Genève - Édouard et Marguerite Naville : esquisse d'un parcours</b> Jean-Luc CHAPPAZ
Page 29	<b>L'Empire d'Égypte de Séthi Ier à Ramsès IV : l'apogée d'une ère de bâtisseurs et d'artistes</b> Jean-Claude GOYON
Page 31	<b>La tombe de la Grande Épouse Royale Nefertari</b> Christine CARDIN
Page 32	<b>La genèse de Karnak et les origines d'Amon</b> LUC GABOLDE
Page 33	<b>Tanis (Tell Sâh el-Hagar), 1985-2012 : Aperçu des formes du développement urbain au travers des recherches conduites par la MFFT</b> Philippe BRISSAUD
Page 36	<b>Horus roi divin de la dernière Égypte</b> Jean-Claude GOYON
Page 38	<b>Les serpents dans l'Égypte pharaonique</b> Magali MASSIERA
Page 39	<b>Les Cléopâtre, femmes de pouvoir</b> Virginie JOLITON
Page 43	<b>Le Livre de Thot</b> Jean-Luc FISSOLO

### Année 2013-2014

Page 44	Programme des conférences 2013 – 2014
Page 45	Programme des séminaires d'égyptologie 2013-2014
Page 46	Programme des cours d'égyptologie 2013-2014

## ***In memoriam***

Béatrice ITIER, adhérente depuis 1999 et participant activement à la vie de l'association, a rejoint les champs d'*labou* le 2 janvier 2012.

Sa bibliothèque d'égyptologie nous a été léguée par sa famille ; sa vente parmi nos membres a permis de recueillir 200 euros.

Ainsi, nous avons pu participer à l'achat d'une plaque-souvenir - sur laquelle figure une pyramide et le scarabée d'Égypte qu'elle aimait tant –posée sur sa tombe dans le cimetière de Serres (Hautes Alpes).

Dominique TERRIER

## ***Le mot du Président***

À ce jour, l'on peut considérer que, dans son ensemble, l'exercice écoulé s'est avéré satisfaisant ainsi qu'on a pu le constater lors de la tenue de l'Assemblée Générale de janvier 2013.

L'an passé, c'est à nouveau au Lycée Champollion que s'est déroulée avec succès notre fête, devenue annuelle, de l'Égyptologie grâce au généreux dévouement et à l'efficacité de nos membres actifs à qui l'Association doit, il faut le répéter, infiniment de reconnaissance. Un fois encore, les visites commentées des collections égyptiennes du musée de Grenoble ont connu l'affluence. Et, à ce propos, j'éprouve en écrivant ces lignes un peu de regret. Celui d'avoir méconnu en 2012 et, dès lors, de n'avoir pas contribué à en rappeler l'importance, le fait que celui dont nous honorons l'œuvre et la mémoire avait, deux cents ans auparavant, l'année 1812, achevé le tout premier catalogue des antiquités égyptiennes que possédait le Cabinet des Antiques de la cité, dont il était le conservateur depuis 1809. Je me ferai un devoir de réparer cet oubli, même avec un an de retard, à l'occasion de la prochaine fête célébrée à Vif. Si j'évoque ici cet épisode c'est parce que l'inexorable accélération du temps que connaît le monde actuel conduit à confondre vitesse et précipitation.

Or le rôle de notre association est précisément de ne pas céder à cette pression constante pour préserver une paisible transmission de la connaissance du patrimoine de la vieille Égypte par le canal des conférences, visites ou enseignements qu'elle assume. Ceci est d'autant plus essentiel que l'on assiste chez ceux qui sont les héritiers de la plus prestigieuse civilisation de l'histoire de l'humanité à une frénésie qui confine au délire ! En janvier 2013, à la télévision égyptienne, un certain El-Gohari déclarait « Nous avons détruit les statues de Bouddha en Afghanistan et nous détruirons le Sphinx et les pyramides, car ce sont des idoles ». Le propos fut heureusement rejeté dans un communiqué officiel du ministère de la Culture d'Égypte. Néanmoins, quelques temps plus tard, le correspondant au Caire d'une certaine presse française, friande de scandales gratuits, se faisait le porte-parole d'une déclaration aussi inepte que la précédente. La statue en pied de J.-F. Champollion dressée au centre de la cour du Collège de France n'était pas, cette fois, une offense à Dieu mais à la nation égyptienne. Le fallacieux prétexte invoqué était que le sculpteur Bartoldi avait campé le fondateur de l'égyptologie moderne un pied posé sur la tête, à peine dégagée des sables, d'un colosse pharaonique. Encore une idole ? Un tel canular prêterait à rire s'il n'était le reflet direct du mépris de l'histoire en général et, plus encore, de notre histoire nationale, que l'on entretient dans les médias nationaux. Face à cela, l'atout primordial qui est celui de notre association est de pouvoir contribuer à rétablir la vérité et de rappeler à nos contemporains qu'en dépit de tous les dénigrement qu'on lui fait subir, la science et la culture française n'ont pas à faire acte de repentance et, encore moins, à renier les hommes de génie qui les ont conduites à occuper un tout premier rang dans les civilisations modernes.

Qu'on me pardonne ce qui pourrait sembler à certains un propos polémique, mais qui, pour moi, n'est qu'une réaction de bon sens. En agissant de la sorte, je soumets les faits à votre réflexion, vous sachant épris de tout ce qui touche à l'antique civilisation de la Vallée, en souhaitant que ceci vous soutienne dans votre démarche de fidélité à notre idéal et, si faire se peut, en transmettant autour de vous votre passion, renforcer les rangs de ceux qui comme vous, les fidèles, avez à cœur de perpétuer le message de Maât révélé par l'Égyptien.

Le président  
***Jean-Claude GOYON***

## **Voyage à Turin**

SAMEDI 24 NOVEMBRE 2012

Le samedi 24 novembre 2012, par une matinée automnale, quarante-cinq irréductibles égyptophiles ont pris la route pour rejoindre Turin et son Museo Egizio. Celui-ci possède l'une des plus importantes collections égyptiennes d'Europe d'autant plus qu'il est exclusivement consacré à l'art de l'Égypte ancienne.

Trois membres de l'ADEC ont accepté de guider nos égyptophiles passionnés dans les méandres de ce musée : Karine Madrigal, Gilles Delpesch et votre humble servante. « Méandres » n'est pas un vain mot car, depuis quelques années, le Museo Egizio connaît une importante restructuration qui devrait s'achever en 2014 : du musée au charme désuet, les importants travaux proposent une muséographie récente.

Rappelons que ce musée fut fondé en 1824 par l'acquisition de 8000 pièces de la collection Drovetti, consul de France en Égypte, par le roi de Sardaigne, prince du Piémont et duc de Savoie Carlo Felice. Ces pièces, dans un premier temps, furent proposées à Louis XVIII qui déclina l'offre. C'est cette collection que notre Dauphinois préféré et endiablé, Jean-François Champollion, deux ans après avoir déchiffré les hiéroglyphes, décida d'étudier et d'en dresser le premier catalogue. Après cette première acquisition, la collection du musée fut considérablement enrichie par Ernesto Schiaparelli, directeur du Museo Egizio à partir de 1894, grâce à ses diverses fouilles en Égypte. Notamment, en 1906 à Deir el-Médineh, il dégacha la sépulture intacte de l'architecte Khâ et de sa femme Mérit. Les objets de cette tombe sont l'un des bijoux de ce musée : à ne pas manquer !

Citons quelques œuvres incontournables :

- **Papyrus royal de Turin** : très fragmentaire (160 fragments), il donne le nom de plus de 300 rois. C'est donc une source inestimable pour la chronologie.
- **Statue de Ramsès II** : elle est nommée par Jean-François Champollion « l'Apollon du Belvédère ». Le pharaon est représenté assis sur un siège cubique et pourvu d'insignes royaux comme la couronne-*khepresh* et le sceptre-*heka*.



- **Spéos d'El-Lessiya** : c'est une chapelle rupestre offerte par l'Égypte en témoignage de reconnaissance pour la participation de l'Italie à l'exploration archéologique de la Nubie à l'époque du sauvetage des temples. Sur les murs, les reliefs représentent le roi effectuant des rituels et des dieux liés aux confins méridionaux.
- **Papyrus satiro-érotique** : d'une longueur de plus de deux mètres, il est illustré de scènes pornographiques à gauche et de parodies animalières à droite où les animaux sont en posture d'activités humaines. Il peut être perçu comme un moment de divertissement et de transgression de l'élite dans la société pharaonique.

Évoquons quelques coups de cœur :

- **Ostracon représentant une danseuse effectuant le pont arrière** : la représentation de cette figure acrobatique est plus qu'une esquisse. C'est une véritable œuvre d'art dont le thème se retrouve, notamment, sur des reliefs du temple de Louxor représentant des fêtes religieuses. Remarquez l'anneau d'or à l'oreille de la danseuse qui déjoue les lois de la gravité.
- **Fers à plisser de la tombe de Néfertari** : ces deux morceaux de métal dentelés permettaient de plisser, au Nouvel Empire, les tuniques de lin fin ; plis que nous pouvons admirer sur les nombreuses représentations du costume féminin sur les reliefs des tombes.
- **Statue de Rédit** : rare statue féminine de la III<sup>e</sup> dynastie aux traits caractéristiques de cette époque comme une tête relativement massive enfoncée dans les épaules. Elle porte une inscription à l'avant du socle qui nous apprend que Rédit est une fille de roi. Certains égyptologues ont suggéré que le roi était Djoser.



Après une visite d'une heure et demie, nos quarante-cinq irréductibles ont eu un temps de liberté leur permettant soit de poursuivre en autonomie la visite des différentes salles développées sur deux étages, soit de découvrir le centre historique de Turin qui recèle de nombreux trésors architecturaux, soit de se poser à la terrasse d'un café pour déguster un cappuccino.

Mais toute escapade, aussi agréable soit-elle, a une fin... Nous avons repris la route du retour mais le cœur léger et les yeux pétillants. Un seul mot sur nos lèvres : bellissimo !

Céline VILLARINO

# Voyage à Toulouse et Figeac

SAMEDI ET DIMANCHE 4-5 MAI 2013

## Grenoble – Toulouse

Samedi 4 mai 2013, notre groupe de passionnés d'égyptologie se retrouve au lieu de rendez-vous habituel, sur le parking MC2. À 7h, nous voilà partis en direction de Toulouse. A bord, la plus jeune d'entre nous, Anaïs, a onze ans : « ...La valeur n'attend point le nombre des années ». Une petite halte pour nous dégourdir les jambes et nous restaurer et nous arrivons à destination à 14h. A quelques mètres du musée, l'effervescence monte. Une belle surprise nous attend : Mathilde Frère, étudiante en égyptologie à Montpellier et membre de l'ADEC ainsi que Frédéric Rouffet, égyptologue à l'Université Paul Valéry de Montpellier, qui ont proposé de nous accompagner dans cette visite informelle du musée Georges-Labit.

Quel spectacle magnifique ! Le musée nous subjugue par son architecture d'inspiration mauresque. Sa façade à fond blanc-écru est parée de briques de terre cuite et de carreaux de faïence bleue et surplombée d'une coupole turquoise. Construit près du canal du Midi, il est entouré d'un magnifique jardin exotique.

Georges Labit, fils de riches commerçants, né à Toulouse en 1862, était un grand voyageur, féru d'ethnologie, d'histoire de l'art et d'histoire des religions. Grâce à sa passion pour les civilisations lointaines de l'Orient, il réunit l'une des plus belles collections de l'art oriental sur trois millénaires.



Sur place, nous attend Livia Meneghetti, doctorante de l'Université de Toulouse travaillant dans ce musée sur la constitution des collections, qui sera un de nos guides bénévoles, l'autre étant Frédéric Rouffet, lui-même toulousain.



Nous formons deux groupes pour visiter alternativement les deux collections.

Un groupe commence par les deux premières salles consacrées à l'Asie où sont exposés des chefs d'œuvre religieux et artistiques d'une grande beauté et d'une finesse inouïe provenant du Cambodge, de Thaïlande, d'Indonésie, du Tibet, du Népal, de la Chine, d'Inde et du Japon.

Un second groupe découvre pendant ce temps, au niveau inférieur, la collection égyptienne. Ce qui frappe immédiatement le regard du visiteur, c'est l'excellent état de conservation des pièces. Riche et variée, la collection égyptienne balaie presque toutes les périodes, du prédynastique à l'époque copte.

Elle comprend entre autres : les couvercles interne et externe du sarcophage de la dame *In-Imen(-na)y.s-nebou(t)* (époque libyenne) en bois stucqué et recouvert de décors polychromes encore vifs ; une momie, des amulettes, des stèles funéraires et des statues et statuette, des *oushebtis* en matériaux divers et un superbe papyrus du *Livre des Morts* au nom de *Tanet-Imen* dit *Papyrus Varille* (époque Ptolémaïque)...

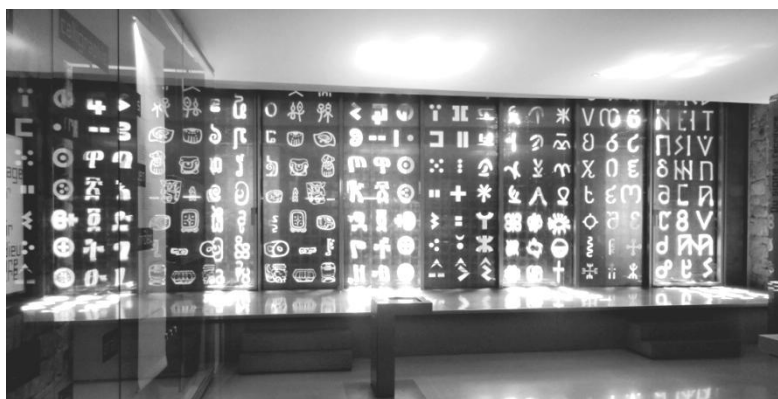
Nous ressortons du musée, les yeux pétillants, éblouis par tant de merveilles. Le chauffeur du car nous attend à quelques mètres de là pour nous conduire à notre hôtel, profitant du trajet pour nous faire une petite visite improvisée de la ville rose.



## Toulouse – Figeac – Grenoble

Dimanche 5 mai 2013, après une bonne nuit de sommeil et un petit déjeuner très matinal, nous nous embarquons sur les belles routes du sud-ouest de la France pour nous rendre dans le Lot, et plus précisément à Figeac. Nous profitons du paysage pittoresque, des villages de la région avec leurs vieilles maisons en pierre, leurs clochers, leurs champs fleuris,... le temps semble ne pas avoir de prise sur ces terres.

Installé dans la maison natale des frères Champollion, le musée Les Écritures du Monde est remarquable par sa façade dont fenêtres et portes sont ornées de hiéroglyphes imprimés et autres signes d'écritures du monde entier. C'est un très beau musée : 1000 m<sup>2</sup> d'exposition, 8 salles, pour balayer 5300 années d'histoire de l'écriture à travers le monde, de la Mésopotamie à l'Égypte, du Mexique à la Chine... Toute la première partie est dédiée bien sûr à l'Égypte, et aux hiéroglyphes, avec une approche originale visant à reconstituer les étapes qui ont mené Jean-François Champollion au déchiffrement des hiéroglyphes et à la rédaction de la grammaire égyptienne. Pour le visiteur érudit, un document inédit est exposé dans la salle 1 : la première édition du panthéon égyptien par Champollion. Le fac-similé de la Pierre de Rosette est émouvant, tout autant que la reproduction du code d'Hammourabi en grandeur nature, le plus complet des codes de lois connus de la Mésopotamie antique. Une salle multimédia permet, de manière interactive et ludique, de traduire des textes de grands auteurs en hiéroglyphes, mais aussi en chinois, en Chape, sténo, sms...



Fatigués mais émus par la vision de tant de merveilles, nous reprenons la route en direction de Grenoble. Pendant que certains d'entre nous échangent leurs impressions, d'autres somnoient. Ainsi notre escapade s'achève dans une ambiance de vacances, nous laissant plein de belles images dans la tête et dans nos appareils photos.

Loubna STOULI

## La fête de l'égyptologie des 6 et 7 octobre 2012

Le week-end des 6-7 octobre 2012, une nouvelle fois – la 8<sup>e</sup> – le public était convié à la Fête de l'Égyptologie organisée par l'Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion. Pour la 2<sup>e</sup> année, c'est le Lycée Champollion qui mettait une partie de ses locaux et de ses cours à notre disposition.



Au naos, des bénévoles ont accueilli le public et l'ont dirigé vers les différents centres d'intérêt, en gardant le sourire et sans se laisser déborder par la grande affluence à certaines heures. Le thème choisi pour ces journées était : « Le Nouvel Empire au temps des Ramsès ».

Plus de 1500 visiteurs ont pu participer aux différentes activités, guidés par des bénévoles aussi enthousiastes que compétents (quelques formules relevées dans le Livre d'Or : « les intervenants sont des livres ouverts », « vrai travail de passionnés », « la disponibilité et le savoir des intervenants »).

Le soleil était de la partie et le public a pu se familiariser avec l'écriture hiéroglyphique en essayant de reconnaître les cartouches des pharaons suspendus autour des cours du Lycée.

Les conférences à elles seules ont attiré sur les 2 jours plus de 600 personnes, pour écouter le samedi après-midi François Tonic et Florence Maruéjol parler respectivement de « La décadence ramesside : de Ramsès IV à Ramsès XI et l'avènement des prêtres-rois » et « Guerre et paix : Ramsès II, défenseur de l'Empire égyptien » ; et le dimanche après-midi, Jean-Claude Goyon présenter « L'Empire égyptien de Séthi I à Ramsès IV. L'apogée d'une ère de bâtisseurs et d'artistes » et Christine Cardin clôturer le week-end avec « La tombe de la Grande Épouse Royale Nefertari ». Sans oublier la soirée du samedi, où Jean-Luc Chappaz parla de « Édouard et Marguerite Naville : esquisse d'un parcours », avant qu'un buffet réservé aux adhérents clôture la soirée.

Comme les années précédentes, les ateliers hiéroglyphes pour enfants et adultes, les petites maquettes (pyramide, temple, tombe etc.) et la Chapelle Blanche, les jeux et concours de dessins, les films et les lectures de contes ont eu un grand succès.

Les explications du Papyrus d'Ani (copie de celui du British Museum) et de la Bataille de Qadesh – présentée pour la première fois – ont été suivies avec intérêt par de nombreux visiteurs qui ont pu ainsi apprendre comment les Anciens Égyptiens se figuraient l'au-delà et constater que Ramsès II mérite bien le titre de premier communicant de l'histoire.



Comme d'habitude, la presse écrite régionale s'est fait l'écho de la fête ; mais, pour la première fois, France 3 Alpes avait envoyé un reporter et certains bénévoles ont eu la surprise de se découvrir au JT du dimanche soir.



Une nouvelle fois, ce week-end, rendez-vous des égyptologues, adhérents et visiteurs, a été un grand succès. Un grand merci à tous les bénévoles sans qui cet événement ne serait pas réalisable.

Et rendez-vous à VIF pour la 9<sup>e</sup> Fête de l'Égyptologie, les 5-6 octobre 2013.

Dominique TERRIER

# Le lieu de naissance des enfants de Nout

Anaïs TILLIER, docteur en égyptologie,  
Université Paul-Valéry, Montpellier III - Labex Archimede - CFEETK

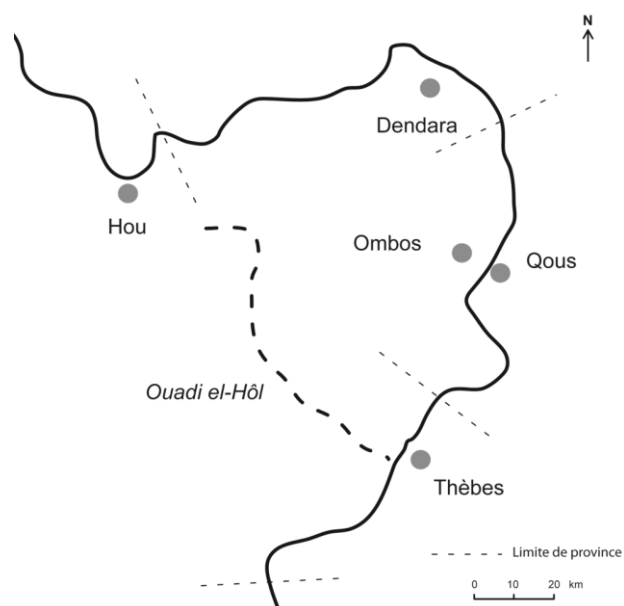
Conférence du samedi 11 décembre 2010  
Salle des Archives Départementales - Grenoble

De l'ensemble des dieux du panthéon égyptien, les plus connus sont probablement les enfants de Nout, déesse du ciel, et de Geb, dieu de la terre. Dernière génération de l'ennéade héliopolitaine, ils sont aussi les protagonistes du fameux mythe osirien. Ces enfants, au nombre de cinq, sont Osiris, Haroéris, Seth, Isis et Nephthys. Tout comme le mythe osirien, le récit de leur naissance se trouve rapporté par Plutarque dans son traité *De Iside et Osiride* (I<sup>er</sup> siècle de notre ère). Ce texte est important car il est la seule source qui expose les circonstances de la naissance des enfants de Nout. Ainsi, on apprend que Geb et Nout s'étaient unis en secret. Lorsque Rê apprit que Nout était enceinte, il la frappa d'une malédiction : la déesse ne pourrait accoucher à aucun moment ni du mois ni de l'année. C'est avec l'aide de Thot, dieu de la sagesse et de l'écriture, que Nout put mettre au monde ses enfants. Thot fabriqua cinq jours qu'il ajouta aux 360 autres jours qui constituent l'année égyptienne. Ces cinq jours, on les appelle « épagomènes » ce qui signifie « additionnels ».

Ces informations sont corroborées par les sources égyptiennes plus anciennes. Des calendriers conservés sur papyrus, sur ostraca ou gravés sur les parois des temples fournissent la liste des cinq jours épagomènes. Parmi les formules magiques du *Livre du dernier jour de l'année*, les cinq jours sont présentés comme suit : « jour 1, c'est la naissance d'Osiris ; jour 2, c'est la naissance d'Haroéris ; jour 3, c'est la naissance de Seth ; jour 4, c'est la naissance d'Isis ; jour 5, c'est la naissance de Nephthys ». Les cinq jours épagomènes sont des jours supplémentaires qui s'ajoutent à la fin de l'année de 360 jours et ont de fait un statut particulier. Ils font partie du calendrier mais pas de l'année proprement dite. Comme leur nom en égyptien l'indique, ils sont *hryw rnpt* « au-dessus de l'année ». Ils marquent en quelque sorte la transition entre deux années.

En ce qui concerne les lieux de naissance en revanche, les sources sont plus rares. À notre connaissance, seuls cinq textes les évoquent

(deux inscriptions du temple d'Hathor à Dendara ; deux scènes représentées l'une dans la Chapelle de Mehyt du temple d'Edfou, l'autre sur la porte ouest de Qous ; un papyrus du II<sup>e</sup> siècle de notre ère provenant de Tebtynis), dont deux fournissent une liste complète des cinq lieux : Thèbes pour Osiris, Qous pour Haroéris, Ombos pour Seth, Dendara pour Isis et Hou pour Nephthys. Ils se situent en Haute-Égypte, plus précisément dans la boucle du Nil.



Carte des lieux de naissance des enfants de Nout

Trois des cinq villes ont conservé le temple qui était consacré à la naissance du dieu : le temple d'Opet à Karnak voué à Osiris ; celui de Qous, dont il ne reste que deux portes ; le petit temple sud de Dendara consacré à Isis. Les inscriptions de ces temples les désignent comme *hwt-wt* « la demeure d'engendrement » du dieu.

L'existence de ces cinq lieux de naissance suscite trois remarques. Tout d'abord, il apparaît curieux que la dernière génération de l'ennéade héliopolitaine ait pour origine une région du Saïd. On constate que trois des cinq villes concernées sont consacrées, en premier lieu et de manière plus ancienne, à d'autres divinités. Thèbes,

domaine de Montou puis d'Amon, a reçu le berceau d'Osiris au détriment d'Abydos et de Busiris, les principaux lieux de culte du dieu. La même remarque peut être formulée dans les cas d'Isis et de Nephthys, toutes deux nées dans des domaines consacrés à l'origine à Hathor. On observe ensuite que les cinq lieux de naissance se répartissent de manière homogène dans la partie du fleuve circonscrite entre Thèbes et Hou et esquissant une boucle. Ils se trouvent dans les cités majeures des 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> provinces. Enfin, en suivant le sens du courant du fleuve, un circuit reliant chaque ville se dessine. Partant de Thèbes sur la rive est, on atteint d'abord Qous puis Ombos en traversant le Nil ; en poursuivant sur la rive ouest, on rencontre Dendara et Hou. Ce circuit suit en outre l'ordre de naissance des divinités pendant les cinq jours épagomènes : Osiris est né à Thèbes le 1<sup>er</sup> jour, Haroéris à Qous le 2<sup>e</sup> jour, Seth à Ombos le 3<sup>e</sup> jour, Isis à Dendara le 4<sup>e</sup> jour, Nephthys à Hou le 5<sup>e</sup> jour.

Les Égyptiens avaient conscience de cette particularité topographique que constitue la boucle du Nil. Des pistes traversant le désert reliaient Thèbes et Hou (Ouadi el-Hôl). Mieux, au sommet de Thot Hill, la montagne située juste au nord de la Vallée des Rois, la boucle du fleuve est visible à l'œil nu.

Dates et lieux de naissance semblent ainsi suivre une logique commune. Comme on l'a vu précédemment, les jours épagomènes forment un ensemble cohérent. La question des lieux de naissance doit également être posée comme telle. Les caractéristiques géographiques liées à l'emplacement des cinq villes correspondantes montrent qu'il faut les concevoir comme un ensemble. Par conséquent, les temples auxquels ils renvoient ne seraient pas le résultat du développement d'une tradition locale mais celui d'une organisation culturelle du territoire à grande échelle. Une question se pose alors : pourquoi la boucle du Nil aurait-elle été choisie pour accueillir la naissance des enfants de Nout ?

Reprenons les éléments du problème. Les enfants de Nout sont nés pendant les cinq jours épagomènes. Ces jours constituent la charnière qui marque le passage d'une année à l'autre. Ils précèdent l'événement essentiel du cycle annuel, l'arrivée de la crue du Nil. Événement attendu non sans appréhension car la crue devait avoir un niveau idéal, ne pas être trop forte, au risque de voir les infrastructures être détruites, ni trop faible, mettant en péril les récoltes à venir. C'est sans doute la raison pour laquelle les cinq jours épagomènes sont considérés comme une période de danger, source d'inquiétudes.

Ce danger se manifeste à travers la fureur de la déesse-lionne Sekhmet mise en scène dans deux mythes bien connus : celui de la Vache céleste et de la punition des hommes par la colère de la déesse ; celui de la Déesse Lointaine en colère qui doit être apaisée pour assurer le retour de la crue, identifiée à la déesse de retour de Nubie. Apaiser la déesse-lionne était primordial pour les Égyptiens. Ils ont ainsi mis en place de nombreux moyens rituels pour y parvenir : le grand rituel du *shpt Shmt* « apaiser Sekhmet », composé de douze récitation, une pour chaque mois de l'année, inscrites sur les architraves du pronaos du temple d'Edfou ; les fameuses statues votives représentant Sekhmet, découvertes dans le temple de Mout à Karnak ; les formules magiques destinées à se protéger durant la période des jours épagomènes (*Livre du dernier jour de l'année*) ; les navigations rituelles sur l'ichérou.

Le seul exemple d'ichérou encore visible aujourd'hui est celui du temple de Mout à Karnak. L'ichérou est à proprement parler le lac sacré du temple. Il présente la particularité de suivre une forme de fer à cheval ou de croissant de lune entourant le temple de la déesse sur trois côtés. D'après les sources textuelles, il semble qu'il y ait eu au moins six autres ichérou en Égypte : Memphis, Bubastis, Dendara, Esna, Elkab et Philae. Ce lac est associé aux déesses-lionnes, avatars de Sekhmet, et a pour fonction d'apaiser leur colère. L'origine de l'ichérou nous échappe encore. On suppose que les Égyptiens se sont inspirés des mares d'eau apparaissant avec la crue aux abords du désert. La présence de ces mares attirait de nombreux animaux assoiffés, notamment les lionnes. Celles-ci avaient pour terrain de chasse le désert, c'est pourquoi la lionne du désert était considérée comme un animal dangereux. En revanche, lorsqu'il s'agissait de mettre bas et d'élever ses petits, la lionne préférait trouver un endroit moins hostile et se rapprochait volontiers de la vallée.

La forme caractéristique du lac ichérou rappelle celle de la boucle du Nil. L'hypothèse formulée pour répondre à notre question est la suivante : les lieux de naissance des enfants de Nout auraient été implantés dans les principales villes de la boucle du Nil en raison de son identification à un ichérou. La valeur rituelle de l'ichérou (apaiser la déesse furieuse) est adaptée au contexte de la naissance des enfants de Nout pendant les jours épagomènes. Pendant cette période de danger engendré par la colère de Sekhmet, l'ichérou géant formé par la boucle du Nil apparaît comme un refuge mettant la

parturiente et sa progéniture à l'abri des ardeurs de la déesse et de ses émissaires.

Le fait d'attribuer une valeur rituelle à un élément naturel du paysage égyptien est connu par ailleurs. Deux exemples fameux : l'uraeus monumental de Napata, un piton rocheux qui se détache de la montagne et qui prend la forme d'un cobra dressé de plus de 70 m de haut ; la

célèbre montagne thébaine au cœur de laquelle ont été creusées les tombes royales et dont la forme pyramidale frappe le visiteur dès l'entrée de la Vallée des Rois. De la même manière, la boucle du Nil aurait pu être perçue par les Anciens Égyptiens comme un ichérou naturel à l'échelle des dieux.

Le sujet de cette conférence issu de notre thèse de doctorat (*Le dieu Haroéris*, Université Paul-Valéry, Montpellier III, 2012) fera l'objet d'un article à paraître prochainement exposant l'ensemble des données.

# Être un enfant en Égypte ancienne

Amandine MARSHALL, docteur en égyptologie,  
EHES, Toulouse

Conférence du samedi 21 avril 2012  
Salle Wesford - Grenoble

L'univers des enfants en Égypte ancienne est un domaine assez peu exploité en égyptologie. C'est principalement cette raison et l'intérêt que je portais à cette thématique qui m'ont amenée à engager une thèse portant sur le quotidien des plus jeunes dans la civilisation égyptienne.

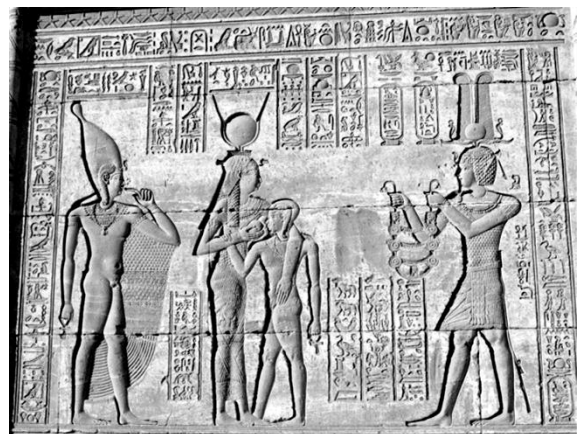
La conférence que j'ai eu l'honneur de donner à l'Association Daupinoise d'Égyptologie Champollion le 21 avril 2012 a été l'occasion de présenter l'état de mes recherches, quelques-unes de mes conclusions mais aussi de faire le point sur bon nombre d'idées reçues. Les thématiques qui ont été plus particulièrement abordées concernaient l'alimentation des enfants, leur tenue vestimentaire éventuelle puisque le climat égyptien ne permettait pas aux parents de laisser leurs enfants aller nus en période hivernale, le choix de leurs coiffures, l'emploi du temps quotidien des enfants du peuple et de ceux de l'élite, et enfin, les maladies qui touchaient les enfants ainsi que les traitements proposés par les médecins-magiciens.

## L'alimentation des enfants

L'alimentation des enfants en bas âge reste un domaine encore mal connu car les sources textuelles sont limitées, les sources iconographiques, figées dans des conventions traditionnelles, et les études scientifiques faisant état de l'alimentation des plus jeunes demeurent très rares. La confrontation de toutes ces données a toutefois permis d'établir que l'allaitement maternel ou nourricier n'était pas l'unique source de sustentation des enfants en bas âge, comme on le lit régulièrement dans la littérature égyptologique. En sus de l'allaitement, le nourrisson recevait une nourriture complémentaire, vraisemblablement à base de bouillie et un peu plus tard, d'aliments plus solides tels que le pain et les dattes. Dans certains cas, les bébés ont pu être nourris avec du lait de vache. Leur sevrage, autour de 3/4 ans, n'était donc pas brutal.

L'alimentation des enfants plus âgés est à peine plus étayée par les diverses sources documentaires. La nourriture qui leur était donnée était simple, basique et frustre,

consistant principalement en pain, bouillies de céréales, légumes et plantes. Toutefois, certaines études ont démontré que quelques enfants avaient reçu une alimentation plus soignée que celle des adultes (ex. blé nettoyé et débarrassé de sa cosse). Ces résultats sont cependant bien trop limités pour que leur importance puisse être évaluée à sa juste valeur.



Scène d'allaitement d'Horus par Isis (Mammisi de Dendéra)

## La tenue vestimentaire des enfants

Dans l'iconographie, la nudité est le mode de représentation par excellence associé aux enfants (93,5 % des cas sur un ensemble de 1439 sujets), quelle que soit la période étudiée ou le support iconographique employé. On retrouve cette faible association vêtement/enfant en contexte archéologique funéraire puisque seules 5,5 % des sépultures d'enfants (sur un ensemble de 2000 tombes étudiées) ont livré un ou plusieurs habits.



Représentation d'une petite fille nue

Toutefois, ces estimations doivent être modulées. D'une part, parce que, dans l'art égyptien, la nudité peut être définitivement considérée comme l'un des critères pouvant permettre la reconnaissance d'un individu comme un enfant mais uniquement lorsqu'elle est associée à d'autres critères. En effet, adolescents et adultes peuvent aussi être occasionnellement figurés nus. D'autre part, parce que les résultats archéologiques sont biaisés par trois faits. En premier lieu, les habits étant confectionnés en matériaux périssables, ils ne nous sont pas tous parvenus, loin de là. Ensuite, les mentions de « tissu » présents dans une tombe ne permettent pas de savoir s'il s'agissait de vêtement, de couverture ou de linceul. Enfin, rien ne permet d'affirmer que ces habits appartenaient au jeune défunt. Il n'est pas impossible que les adultes aient recouvert ou enveloppé leur progéniture dans des habits qui leur appartenaient en propre dans un dernier geste d'affection envers leur enfant trop tôt disparu ou même dans le cadre d'un rituel qui ne nous est pas connu.

Cependant, le climat égyptien ne permet pas de se promener nu en période hivernale, plus particulièrement en Moyenne et en Basse-Égypte où les températures peuvent facilement descendre en dessous de 10° en journée et l'on possède une incantation apotropaïque faisant état de vêtement habillant un enfant en bas âge.

La confrontation des sources iconographiques, archéologiques et épigraphiques tend à montrer que les enfants ne portaient aucun vêtement la plupart du temps mais qu'ils étaient obligés d'en porter lorsque le temps l'exigeait. C'est là une habitude que l'on retrouve encore de nos jours dans de nombreuses régions de l'Afrique.

La tenue vestimentaire des enfants des classes les plus aisées pouvait être complétée par le port de sandales. La documentation archéologique, constituée de quelques 83 artefacts à ce jour recensés, distingue trois types de chaussures enfantines : les sandales ouvertes, semi-fermées et fermées. Les premières attestations remontent à l'Ancien Empire mais il n'est pas impossible que certains enfants du Prédynastique aient bénéficié de chaussures que la documentation n'a pas conservées puisque nous connaissons des exemplaires pour adultes. Les sandales ouvertes, souvent en matières végétales, sont les plus attestées (88 % des cas). C'est un résultat somme toute logique dans un pays aussi chaud que l'Égypte. Les sandales semi-fermées et fermées sont très peu recensées, peut-être parce qu'elles étaient plus onéreuses.

## Les coiffures des enfants

Notre connaissance des coiffures enfantines repose essentiellement sur les données iconographiques mais pas uniquement. En effet, nous possédons quelques 52 mentions, dans les rapports de fouilles, faisant allusion aux coiffures des jeunes défunts.

Dans l'art égyptien, les cheveux ras forment la coupe de cheveux privilégiée pour les enfants. Celle-ci n'est toutefois pas caractéristique des plus jeunes. Elle est suivie de très près par la tête rasée, qui n'est pas non plus typiquement infantile. Vient ensuite la coiffure consistant à relever et à attacher les cheveux de l'enfant en une mèche située à l'arrière ou sur l'un des côtés de la tête. Ce n'est qu'en quatrième position que l'on rencontre la coiffure très largement décrite comme LA coiffure par excellence des enfants égyptiens : la tête rasée à l'exception d'une mèche. Elle n'est donc pas si populaire que ce que l'on le laissait entendre jusqu'à présent. Même si on la retrouve parfois chez des adolescents et plus rarement chez des adultes, cette coupe de cheveux est quand même associée à l'enfance.



Prince Ouadjmes représenté avec la tresse de l'enfance.  
Tombe de Paheri (El-Kab)

Bien d'autres coiffures sont attestées dans l'art égyptien mais de façon beaucoup plus exceptionnelle que traditionnelle. Parmi elles, la coiffure consistant à porter les cheveux longs et détachés. Il est intéressant de relever que bon nombre de rapports de fouilles mentionnent que des jeunes défunts portaient les cheveux longs ou mi-longs. N'oublions pas que l'iconographie égyptienne est soumise aux rituelles conventions artistiques et transmet donc une image faussée de la réalité, et donc des coiffures enfantines, qu'il est malheureusement impossible d'évaluer.

## L'emploi du temps des enfants

Il n'est bien évidemment pas question d'établir une sorte d'agenda type des enfants égyptiens, mais de présenter les diverses activités pour lesquels ils étaient sollicités, selon leur milieu social.

## **L'école**

Seuls les enfants des élites et des classes intellectuelles avaient accès à l'école. Les enfants du village des artisans, lesquels bénéficiaient d'un statut particulier qui permet de les assimiler à la bourgeoisie de l'époque, avaient également accès à l'instruction. L'enseignement était prodigué dans un établissement appelé *ât sebayt* (litt. *le lieu d'instruction*) ou dans le *per ânkh* (litt. *maison de vie*). Il semblerait que les cours élémentaires aient été donnés dans l'*ât sebayt* et que l'enseignement secondaire se soit fait dans le *per ânkh*. Mais cette distinction n'est valable que lorsque les enfants résidaient à proximité de ces deux lieux d'enseignement. Or il est attesté qu'ils ne fonctionnaient pas conjointement et qu'ils demeuraient assez peu répandus dans le pays. Les cours élémentaires et plus poussés étaient alors indistinctement donnés dans l'une ou l'autre de ces structures.

## **L'aide à divers travaux**

Que les enfants aient été ou non à l'école, ils étaient tous sollicités, dès lors qu'ils étaient en âge de pouvoir marcher et comprendre ce qu'on leur disait, à participer plus activement à la vie de famille sous la forme de menues tâches. Rien, en revanche, dans la documentation épigraphique et iconographique ne permet d'affirmer que les anciens Égyptiens faisaient véritablement travailler les enfants dès leur plus jeune âge. Quant à la documentation archéologique funéraire, elle est inexploitable. En effet, des outils agricoles ou artisanaux étaient aussi bien déposés dans la tombe de nourrissons, enfants en bas âge que d'enfants plus grands. Il est donc impossible d'associer formellement les outils trouvés dans la tombe des jeunes Égyptiens avec les tâches quotidiennes qui leur incombaient.

Les activités attribuées aux enfants ne se limitaient pas aux seules tâches domestiques. Les enfants du menu peuple étaient également sollicités pour aider les adultes dans la vie active (agriculture, artisanat...) et bien que leur aide ait été limitée par leurs capacités physiques et intellectuelles, ils étaient indispensables et jouaient un rôle économique fondamental dans la société égyptienne.

## **L'enrôlement militaire**

Qu'une partie relative à l'enrôlement militaire ait été abordée au cours de la conférence peut sembler singulier ; pourtant la documentation iconographique mais surtout les mentions textuelles indiquent clairement que les enfants

étaient enrôlés très jeunes dans l'armée, à tout le moins dès la Première Période Intermédiaire. On peut toutefois supposer que cet enrôlement ne s'appliquait pas aux enfants des classes aisées, même s'il est impossible d'apprécier dans quelle mesure ces recrutements d'enfants étaient ordonnés (seulement en temps de guerre ou continuellement, en prévision d'éventuels affrontements) et même s'il était possible d'y échapper. En outre, il n'est pas impossible que certaines familles parmi les plus pauvres aient choisi de remettre spontanément entre les mains de l'administration militaire un ou plusieurs de leurs jeunes garçons afin que ceux-ci soient pris en charge par l'État égyptien et ne meurent pas de sous-nutrition.

## **Les maladies infantiles et les traitements proposés**

Les Égyptiens s'étaient rendu compte que certaines maladies touchaient plus spécifiquement les enfants et que dans le cas de certaines autres, il pouvait être dommageable pour l'enfant de recevoir un traitement similaire à celui d'un adulte. Il en résulte que, dans divers papyrus médico-magiques, on rencontre des recueils d'ordonnances et de formules incantatoires à destination des enfants, souvent en fonction de leur âge.

Parmi les prescriptions s'en tenant uniquement à la science médicale, on rencontre des tests destinés à déterminer la viabilité des nouveau-nés, de possibles traitements d'infection urinaire, des médications pour soigner la toux, la déshydratation ou tout simplement, la douleur de l'enfant quelle qu'en soit la cause.

Les prescriptions magico-médicales faisaient conjointement appel à la science des médecins et à l'intervention de la magie et des dieux pour soigner les enfants. Elles étaient destinées à agir contre la fièvre ou des maladies apparemment typiquement infantiles mais qui n'ont pas encore été identifiées avec certitude, comme l'affection-*bââ*.

L'étude du quotidien des enfants en Égypte ancienne est non seulement fort intéressante mais elle est primordiale si l'on veut comprendre l'ensemble de la société égyptienne. Il n'y a pas de famille, pas de communauté, pas de société sans enfants et ces derniers avaient une place fondamentale tant dans la sphère familiale que dans la sphère socio-professionnelle.



# ***La fin des Ramsès : du pouvoir absolu à la figuration politique***

**François TONIC, historien et rédacteur en chef de Pharaon magazine**

Conférence du samedi 6 octobre 2012  
Lycée Champollion - Grenoble

Tout Empire chute, c'est une des leçons que l'Histoire nous apprend depuis des milliers d'années. Les Ramsès régnèrent sur le royaume d'Égypte durant 214 ans. Ils affrontèrent les plus puissants royaumes orientaux : le Mitanni, les Hittites, la perfide ville de Qadesh. La décadence, l'effondrement du pouvoir royal, la prise de pouvoir des grands prêtres d'Amon de Karnak, les crises socio-économiques, les invasions de nomades et la perte de l'Empire égyptien (Nubie, Palestine, Syrie, les mines du Sinaï) font sombrer dans le chaos et l'impuissance les derniers Ramsès, incapables de diriger un royaume rongé par la corruption, le pillage et la lutte de pouvoir.

Ramsès XI ne sera qu'un pantin entre les mains des généraux, de la reine et du grand prêtre d'Amon, s'autoproclamant roi à Karnak ! Il va observer, impuissant, un pouvoir lui échappant totalement, jusqu'à l'humiliation ultime : voir sa capitale, Pi-Ramsès, démontée pierre par pierre au profit d'une nouvelle capitale, Tanis !

Ce dossier évoque tout d'abord l'histoire des derniers Ramsès avant d'aborder différents événements pour mieux comprendre l'Égypte du XI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Vous comprendrez comment les grands prêtres d'Amon prennent le pouvoir à Thèbes et s'imposent à des pharaons sans pouvoir, et trop loin de Karnak pour agir.

## **Chronologie**

- Ramsès III [1185-1153] (31 ans de règne)
- Ramsès IV [1153-1146] (6 ans de règne)
- Ramsès V [1146-1143] (3 ans de règne)
- Ramsès VI [1143-1136] (7 ans de règne)
- Ramsès VII [1135-1128] (7 ans de règne)
- Ramsès VIII [1127] (env. 3 mois de règne)
- Ramsès IX [1126-1108] (env. 17 ans de règne)
- Ramsès X [1108-1106] (2 ans de règne)
- Ramsès XI [1106-1078] (26 ou 29 ans de règne)
- Hérihor [1186 ?-1080 ?]

## **Les Ramsès, quelle famille !**

La généalogie des Ramsès est parfois compliquée et confuse. Ramsès III est le fils de Sethnakht, fondateur de la XX<sup>e</sup> dynastie, dont les origines sont inconnues. Mais il est fortement possible qu'il soit un petit-fils ou arrière-petit-fils de Ramsès II. Il serait donc un descendant du grand Ramsès.

### **Ramsès III**

Fils de Sethnakht et de la reine Tiye-Mereniset.

### **Ramsès IV**

Fils de Ramsès III et de la reine Isis.

### **Ramsès V**

Fils de Ramsès IV.

### **Ramsès VI**

Fils de Ramsès III et de la reine Isis II, frère de Ramsès IV.

### **Ramsès VII**

Fils de Ramsès VI et de la reine Noubkhesbed.

### **Ramsès VIII**

La filiation de ce Ramsès est obscure. Il est représenté à Médinet Habou. Christian Leblanc pense qu'il pourrait s'agir du prince Sethherkhépeshef II, fils de Sethherkhépeshef, fils de Ramsès III, ou encore être ce dernier fils vivant de Ramsès III. L'identité de sa mère n'est pas connue.

### **Ramsès IX**

Nous supposons que Ramsès IX est le fils de Montouherkhépeshef (un des fils de Ramsès III) et de Takhat (?). Cependant ce pourrait être le prince Montouherkhépeshef lui-même. Mais, comme il règne plus de 25 ans après la mort de Ramsès III et durant 17 ans, il semble peu probable qu'il soit le fils de Ramsès III.

### **Ramsès X**

Supposé fils de Ramsès IX et de la reine Baketourel (?). Son nom de naissance était Amonherkhépeshef.

### **Ramsès XI**

Actuellement, nous ne connaissons pas les origines du dernier Ramsès. Selon Christian Leblanc ce pourrait être le fils de Ramsès X et de la reine Nesmout (?). Certains égyptologues pensent qu'il serait en réalité un pharaon concurrent de Ramsès IX et Ramsès X,

appartenant à une lignée familiale secondaire mais descendante aussi de Ramsès III.

### **Hérihor**

Les origines de Hérihor sont incertaines. Sa famille vient sans doute de la Basse-Égypte. Il est général et grand prêtre d'Amon sous Ramsès XI à Karnak. Il est le père ou le fils de Piânkh, autre grand prêtre d'Amon sous Ramsès XI.

### **Ramsès III est assassiné, Ramsès IV pourchasse les assassins !**

Dès son couronnement, Ramsès III mène les armées égyptiennes contre les « Libyens » et surtout les Peuples de la Mer, ensemble hétéroclite de plusieurs peuples déferlant sur le Proche-Orient durant le XII<sup>e</sup> siècle. Ramsès réussit à les repousser et à les massacrer. Les peuplades libyennes infiltrées en Basse-Égypte depuis le règne de Merenptah (30 ans auparavant) constituent une menace constante. Ramsès III les combat violemment, notamment dans la région de Memphis / Héliopolis (région du Caire actuelle). Des révoltes en Nubie (Soudan) sont réprimées. L'Égypte conserve encore le Sud de la Palestine, les mines de Timna, le Sinaï et la Nubie.

Durant une vingtaine d'années, l'Égypte connaît une grande stabilité et une certaine prospérité. Mais les dernières années du règne voient se multiplier les problèmes socio-économiques qui vont saper le pouvoir royal et le royaume : crise économique, insécurité en Haute-Égypte, pillages de tombes, corruption et rivalité au cœur de la famille royale.

En l'an 29, les premières grèves connues de l'Histoire secouent la rive gauche de Louxor : les ouvriers de Deir el-Médineh manifestent pour recevoir leur salaire ! Les autorités ont bien du mal à payer les ouvriers et le pharaon est loin, à 700 kilomètres de là, à Pi-Ramsès (Delta). Dans la capitale, une reine, Tiye, fomenta un complot visant à assassiner le pharaon pour mettre à sa place son fils, le prince Pentaour (voir nos articles dans les n°12 et 13 de Pharaon). Le complot est découvert grâce à une dénonciation mais aujourd'hui, nous savons que Ramsès III meurt assassiné, égorgé ! Le pharaon n'avait jamais donné une hiérarchie à ses diverses reines, donc chaque fils royal pouvait prétendre au trône. Ramsès, futur Ramsès IV, fut l'héritier assez tardivement.

Ramsès IV agit vigoureusement contre les comploteurs et les assassins : suicides (forcés), peines de mort, mutilations. Le nouveau pharaon ne pouvait pas réagir autrement. Il affirma ainsi son pouvoir. Il eût de grandes ambitions et voulut sans doute imiter son glorieux père en lançant de

très grands travaux à Karnak, dans son temple funéraire et dans la Vallée des Rois. Il doubla les artisans de Deir el-Médineh et ordonna une grande expédition au Ouadi Hammamat pour extraire et rapporter la pierre de Bekhen (grauwacke) : près de 10 000 hommes (ouvriers, soldats, fonctionnaires) y participèrent. Sans doute déjà assez âgé lorsqu'il fut couronné, Ramsès IV meurt après 6 ans de règne, laissant ses constructions inachevées. Il réussit à redonner un peu de vigueur au royaume mais les affaires intérieures étaient difficiles : pillages de tombes et de temples, corruptions. L'insécurité en Haute-Égypte demeurait et l'Égypte ne put garder son influence au Proche-Orient. La Nubie continua à être administrée par l'Égypte.

### **À partir de Ramsès V : une lente désintégration du pouvoir royal**

Si à la fin du règne de Ramsès III, l'Égypte se détruit de l'intérieur, les pillages de tombes se multiplient à Louxor. Des prêtres volent leurs propres temples. L'affaire d'Éléphantine illustre l'impunité des voleurs et la corruption. L'Égypte s'enfonça dans la crise. Ramsès V meurt de maladie et apparaît comme un roi faible. La Haute-Égypte est toujours sous la menace des attaques de nomades venus de l'Ouest et son administration corrompue fonctionne de plus en plus mal, tandis que Pharaon isolé à Pi-Ramsès ne connaît sans doute pas la situation réelle.

Ramsès VI monte sur le trône alors que la situation en Haute-Égypte se détériore rapidement. Les funérailles royales de Ramsès V se déroulent seulement durant la 2<sup>e</sup> année de règne du nouveau roi, preuve de sérieux troubles à Louxor et dans la région. Ramsès VI est le dernier pharaon à avoir son nom gravé dans le Sinaï. Ramsès VII succède à son père, son règne sera aussi insignifiant que le précédent : corruption, inflation massive, insécurité dans toute l'Égypte. Ramsès VII laisse très peu de souvenirs de lui.

### **Le mystère Ramsès VIII**

Pharaon éphémère, Ramsès VIII règne quelques mois sur l'Égypte. Nous ne lui connaissons ni tombe, ni momie. Nous disposons de deux documents citant ce roi : le défilé des princes au temple de Médinet Habou et la mention du temple funéraire du pharaon dans la tombe de Kyneby.

Sa représentation à Médinet Habou pose beaucoup de questions. Son nom royal (cartouche) est simplement gravé, et mal gravé, en dehors des colonnes de textes soigneusement exécutées par les ouvriers. Et il

semble que l'image du prince initial a été modifiée pour la transformer en Ramsès VIII. La légende de l'image princière fait référence au prince Sethherkhépeshef, fils aîné de Ramsès III. Ramsès VIII est-il ce Sethherkhépeshef, fils de Ramsès III ? Ou alors, est-il le fils de ce Sethherkhépeshef (son père lui aurait aussi donné comme nom à la naissance : Sethherkhépeshef) ? Il serait, dans cette hypothèse, le petit-fils de Ramsès III. Christian Leblanc qui a ré-analysé les processions princières de Médinet Habou, aboutit à l'hypothèse suivante : sous Ramsès III, le prince Sethherkhépeshef est représenté avec son nom. Puis, après la mort du grand roi, des modifications sont réalisées sur plusieurs représentations du prince pour rajouter les attributs et les cartouches royaux. À une date inconnue, l'image de Sethherkhépeshef (fils de Ramsès III) est modifiée pour être transformée en Sethherkhépeshef, fils du prince Sethherkhépeshef, donc petit-fils de Ramsès III. Sous Ramsès VIII, cette image subit encore des modifications afin de rajouter les attributs royaux et le nom dans son cartouche.

### **Ramsès IX : l'anarchie est totale, pillages des tombes à Louxor**

Ramsès IX monte sur le trône pour un long règne de 17 ans. Les origines exactes de ce Ramsès ne sont pas claires. Il serait un fils ou un petit-fils de Ramsès III. Son véritable nom est Montouherkhépeshef. Nous ne connaissons de ce pharaon que très peu de choses. Les nécropoles royales de Louxor (Dra Abu el-Naga, Vallée des Rois, Vallée des Reines) sont pillées, comme jamais auparavant. Des inspections sont ordonnées par le vizir de Thèbes (Louxor moderne) afin de vérifier l'état exact des tombes. Les temples, notamment sur la rive gauche, subissent eux aussi des vols de plus en plus fréquents. La corruption est quotidienne dans l'administration locale, dans la police et l'armée. Le pharaon, vivant à Pi-Ramsès, n'a qu'un pouvoir fictif sur la région même si les premiers procès permettent enfin aux autorités de prendre conscience de l'ampleur des destructions à Louxor.

C'est sous Ramsès IX que le grand prêtre d'Amon de Karnak (Amenhotep) atteint un pouvoir et une influence politique sans précédent. Mais les différentes autorités locales coopèrent très mal : les représentants du pharaon (vizir, maire de Thèbes) et le clergé d'Amon de Karnak s'opposent. Pendant ce temps-là, la région de Thèbes subit plusieurs incursions étrangères venant de l'Ouest. Les ouvriers de Deir el-Médineh arrêtent de travailler, l'insécurité étant trop grande. Et sans doute une

économie parallèle se met-elle en place à Thèbes, profitant des vols d'objets précieux des temples et des tombes. L'Égypte perd le contrôle des oasis de l'Ouest.

Ramsès X monte sur le trône pour 2 à 3 ans. Il serait le fils de Ramsès IX et d'une reine Baketourel (?). Son règne est insignifiant. L'anarchie se généralise à tout le pays. Le grand prêtre d'Amon renforce son pouvoir à Thèbes mais aussi en Haute Égypte.

### **Ramsès XI : guerre civile à Thèbes, pillages sans précédent !**

Le dernier des Ramsès n'a jamais beaucoup intéressé les égyptologues, et encore moins le grand public. Il serait le fils de Ramsès X ou d'une autre branche familiale. Il règne 27 ans. Thèbes et sa région échappent peu ou prou au pouvoir central. Le grand prêtre d'Amon est toujours Amenhotep.

Amenhotep a été nommé grand prêtre d'Amon par Ramsès IX ou par Ramsès XI. Il succède à son père, Ramsèsnakht. Au début du règne de Ramsès XI, Amenhotep est un homme de confiance du pharaon. Mais un rival réussit à prendre sa place. Amenhotep demande alors à Ramsès XI d'intervenir. C'est sans doute ce que des textes égyptiens appellent « la guerre du grand prêtre ».

Ramsès XI appelle à l'aide le vice-roi de Nubie (fonctionnaire nommé par le pharaon pour diriger et administrer la Nubie au nom du roi), Panéhésy, qui pénètre en Haute-Égypte avec son armée nubienne. Le grand prêtre usurpateur bénéficie de puissants soutiens et sans doute de soldats. Panéhésy sème la terreur sur la rive gauche et assiège le temple de Médinet Habou durant plusieurs mois, le temple étant puissamment fortifié. Les soldats nubiens réussissent à pénétrer dans le temple. Ils le pillent et le saccagent. Amenhotep est de nouveau grand prêtre d'Amon de Karnak.

Dès lors, Panéhésy est le maître de Thèbes et de la Haute-Égypte. Ses troupes terrorisent la population et pillent systématiquement les tombes royales de Louxor. Plus rien ne les protège. Sans doute des Égyptiens en profitent-ils pour voler objets et mobilier. Ramsès XI doit agir rapidement pour chasser Panéhésy de Thèbes. Il envoie successivement deux généraux, Hérihor et Piânkh. Nous sommes alors vers l'an 17 / 18 de Ramsès XI.

Une armée descend du Delta et de Memphis pour reprendre la Haute-Égypte et chasser Panéhésy. Les affrontements sont violents mais

Hérihor réussit à expulser les Nubiens qu'il poursuit jusqu'à la frontière entre l'Égypte et la Nubie (région d'Assouan). Panéhésy se réfugie alors en Nubie d'où ni Hérihor, ni Piânkh ne peuvent l'en déloger.

Cet événement est crucial dans le règne de Ramsès XI. C'est une « renaissance » de l'Égypte qui retrouve enfin le calme et une certaine prospérité malgré les pillages des tombes et des temples. Le grand prêtre d'Amon n'est plus Amenhotep, qui disparaît à une date inconnue mais Hérihor, qui devient alors un quasi roi à Thèbes. Malgré son faible pouvoir politique, Ramsès XI reste le maître du royaume. Il fait le voyage de Pi-Ramsès à Thèbes pour confirmer les fonctions de Hérihor.

Avec cet acte symbolique, le pharaon demeure au-dessus des Hommes, mais cela ne doit pas faire oublier l'inexistence politique de Ramsès XI. En Basse-Égypte, Smendès est l'homme fort du Nord. Il épouse sans doute une fille de Ramsès, Tentamon et devient après la mort de Ramsès, le pharaon d'Égypte. Le pouvoir théocratique s'installe en Haute-Égypte.

Dans la Vallée des Rois, le chantier de la tombe royale s'arrête. Le roi est sans doute enterré quelque part dans le Nord, peut être dans la région de Pi-Ramsès. Après un règne de 29 ans, Ramsès XI meurt et avec lui ce que l'on appelle le Nouvel Empire. Smendès inaugure la XXI<sup>e</sup> dynastie. Le royaume d'Égypte a perdu son Empire au Proche-Orient, la Nubie, une partie du Sinaï et les oasis de l'Ouest.

### **Et si Ramsès XI était un pharaon concurrent de Ramsès IX et Ramsès X ?**

Ramsès XI appartient-il à la famille royale ou tout au moins est-il un fils de Ramsès IX ou de Ramsès X ? L'égyptologue A. Thijs a avancé l'idée que Ramsès XI était originaire de la région de Memphis et qu'il régna en concurrence avec Ramsès IX et Ramsès X. Malgré tout, comment expliquer que les noms de ces deux Ramsès se retrouvent dans une région, Memphis (Saqqarah) et Héliopolis (Le Caire), d'où Ramsès XI serait originaire et donc sans doute le cœur de son pouvoir ?

Il ne semble pas y avoir chevauchement de règnes si l'on consulte les registres officiels du village des artisans (Deir el-Bahari). La 3<sup>e</sup> année de Ramsès IX est suivie de la première année de Ramsès XI. Cependant, Thijs propose que l'an 3 de Ramsès X corresponde à la 17<sup>e</sup> année de Ramsès XI ce qui contredit totalement la documentation disponible. Malgré la

documentation chaotique des derniers Ramsès, la théorie d'un Ramsès XI concurrent de Ramsès IX et X paraît difficile à admettre...

Un autre égyptologue a repris cette idée : Aidan Dodson. En 2004, Dodson utilisait la chronologie normale de succession. Mais dans son livre *Afterglow of Empire*, paru en 2012, il reprend la théorie de Thijs. L'idée est de faire correspondre la mort de Ramsès X à la date de la « Renaissance », vers l'an 17/18 de Ramsès XI.

### **La « Renaissance » de Ramsès XI**

Durant les 18 premières années de règne, si Ramsès XI demeure le pharaon, le symbole du pouvoir et surtout le garant de la Maât, c'est à dire de l'Ordre et de l'Équilibre, il a vécu crise sur crise : montée du pouvoir du grand prêtre d'Amon à Karnak, quasi guerre civile à Thèbes durant plusieurs années entre le grand prêtre et un usurpateur, intervention militaire du vice-roi de Nubie qui se retourne contre Ramsès, pillages des tombes et des temples, crises socio-économiques.

L'expulsion du vice-roi et de son armée, la réinstallation du grand prêtre d'Amon, le retour au calme et finalement, un royaume plus apaisé vont permettre un véritable renouveau de l'Égypte et une certaine prospérité économique dont va bénéficier la XXI<sup>e</sup> dynastie. La période allant de l'an 19 à 29 est appelée « Renaissance » ou plus exactement « Renouveau », ou encore « ère de Renaissance ». Pour les Égyptiens, il y a une véritable coupure entre les deux parties du règne de Ramsès XI. Et surtout, le règne redémarre à la première année...

L'ère de Renaissance est annoncée par les véritables maîtres du pays : Smendès au Nord, Hérihor au Sud. Car le dieu Amon a accordé ce Renouveau. C'est le début du pouvoir théocratique, c'est à dire qu'un dieu (Amon) gouverne le pays par l'intermédiaire de son ou ses représentants. Ce n'est donc pas un hasard si Hérihor, général et grand prêtre d'Amon à Karnak, est un quasi pharaon et que Ramsès XI est absent du décor du temple de Khonsou (Karnak) ordonné par le grand prêtre. Et au Nord, Smendès ordonne la construction d'une nouvelle capitale, Tanis.

On continue à dater les documents de Ramsès XI mais celui-ci après l'an 19 n'a quasiment aucun pouvoir. Sa tombe reste inachevée et il est enterré ailleurs (sa tombe demeure inconnue).

Le « rapport d'Ounamon » est un récit littéraire datant de cette période. Hérihor envoie Ounamon chercher du bois à Byblos pour construire une nouvelle barque sacrée pour le dieu Amon. Il part de Karnak, descend le Nil et passe par Tanis où il rencontre Smendès et Tantamon (peut-être une fille de Ramsès XI). Puis il part remplir sa mission où de multiples aventures et rebondissements vont parsemer le récit. Ce qui est intéressant ici, c'est l'absence du pharaon Ramsès XI (qui devait être vivant) et de Pi-Ramsès, censée être la capitale officielle. Cela prouve que Hérihor et Smendès dirigent le pays.

### **Hérihor : homme nouveau, général, grand prêtre d'Amon et quasi-roi à Karnak**

Origine du Nord du pays, Hérihor fut le commandant en chef des armées de Pharaon. Il mena les soldats égyptiens contre Panéhésy. Il était un des hommes clés de l'État sous Ramsès XI. Un autre personnage, lui aussi général de Ramsès XI, se révèle incontournable : Piânkh. La chronologie exacte entre les deux généraux est très difficile à fixer : qui précède ou succède à qui ? Parfois, on place Piânkh après Hérihor, parfois l'inverse. Miroslaw Barwik estime que Piânkh devint un personnage public avec l'expulsion des Nubiens de Haute-Égypte. Et il serait devenu grand prêtre d'Amon de Karnak durant la 7<sup>e</sup> année de la Renaissance. Hérihor lui aurait donc succédé.

Une autre question se pose : Piânkh et Hérihor ont-ils un lien de parenté ? Les chercheurs l'ont supposé : Hérihor père de Piânkh. Mais cette théorie n'est plus beaucoup suivie, faute de preuves indiscutables. Quoiqu'il en soit, les deux généraux deviennent grands prêtres d'Amon de Karnak et dirigent la Haute-Égypte, après la guerre du grand prêtre et la disparition peu après celle-ci d'Amenhotep.

Hérihor jouit d'un grand pouvoir à Thèbes et en Haute-Égypte. Il reçoit de Ramsès XI le titre de grand prêtre d'Amon. Les temples de Karnak sont son fief. Mais rapidement, il se transforme en quasi-roi, reprenant le costume et le cartouche royal. Le temple de Khonsou illustre parfaitement cette transformation « royale ». Cependant, il ne faut pas exagérer la part de cette royauté divine d'Hérihor. Car le roi Hérihor règne dans le temple de Khonsou et dans les limites de Karnak. Ailleurs, il est vizir du Sud (Haute-Égypte). Cependant, ce « roi » n'efface pas le véritable pharaon du pays : Ramsès XI, dont le nom est visible à Karnak. Dans ce temple de Khonsou, Hérihor a fait représenter la mère du roi, ses enfants, sa « reine ».

Nous ne savons pas combien d'années le roi / grand prêtre Hérihor demeure à Karnak. Meurt-il (?) avant Ramsès XI ou après ? Beaucoup de questions demeurent mais nous possédons peu de documents datés précisément.

Quoiqu'il en soit, Piânkh et Hérihor inaugurent une puissante dynastie dont les grands prêtres seront aussi des « rois » à Karnak : Pinedjem I, Pinedjem II, Amenemopet... Et en regardant plus loin, la famille de Piânkh prend le trône d'Égypte quelques années plus tard avec le couronnement de Psousennès I<sup>er</sup>, fils de Pinedjem I<sup>er</sup> et petit-fils de Piânkh... Ainsi, le pouvoir se réunifie autour d'un seul roi, d'un seul pharaon.

### **En conclusion**

Voilà en quelques pages comment nous pouvons résumer (grossièrement) cette longue période, de la mort de Ramsès III à l'apparition de la XXI<sup>e</sup> dynastie. Nous n'avons qu'effleuré la chronologie de Ramsès XI et les problèmes liés à Piânkh et Hérihor. Miroslaw Barwik, (*The Twilight of Ramesside Egypt*) propose une bonne synthèse de cette fascinante période.



Statue colossale de Ramsès II,  
usurpée par Pinedjem  
Karnak  
Photo Mathilde Frère

# Guerre et paix : Ramsès II, défenseur de l'empire égyptien

Florence MARUÉJOL, docteur en égyptologie,  
Chargée de cours à l'Institut Khéops

Conférence du samedi 6 octobre 2012  
Lycée Champollion - Grenoble

Au temps d'Aménophis IV/Akhénaton, Souppilouliouma I<sup>er</sup>, le souverain hittite, prend le contrôle de territoires de Syrie qui étaient sous protectorat égyptien comme une partie de l'Amourrou, petit royaume situé entre Syrie et Liban actuel. Séthi I<sup>er</sup> réussit à ramener l'Amourrou dans l'orbite égyptienne, mais il perd Qadesh et la vallée de la Beqaa après les avoir brièvement récupérés. Désormais, l'accès à l'Amourrou se fait par la route côtière plus accidentée que la route de l'intérieur par la vallée de la Beqaa. En l'an 4 de son règne, Ramsès II (1279-1213 av. J.-C.) organise une première campagne qui a pour but de soutenir militairement l'Amourrou et de rouvrir la route de la Beqaa.

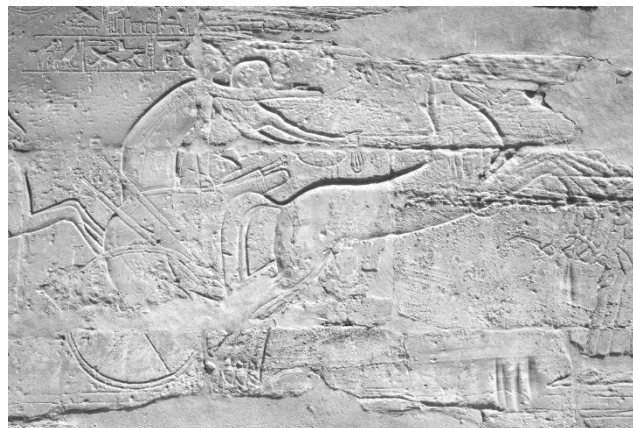
## La campagne de l'an 5

Une nouvelle campagne en l'an 5 poursuit le même objectif. Ramsès II mobilise quatre divisions, placées chacune sous la protection d'un dieu (Amon, Rê, Ptah et Seth). Chaque division est formée de 500 chars montés par deux hommes et de 5000 fantassins répartis en 10 régiments de 500 hommes, eux-mêmes subdivisés en 20 compagnies de 250 hommes. Les compagnies se partagent à leur tour en 100 sections de 50 hommes répartis en 5 files. Le premier homme de chaque file (c'est-à-dire 500 hommes au total) est appelé dans la grand-garde. Les soldats de cette unité, renforcée par des chars, se nomment les *na'arin*, ou « petits gars ».

Ramsès II quitte Pi-Ramsès le 9 du 2<sup>e</sup> mois de *chémou*. Ramsès II ouvre la marche avec la division d'Amon, suivie par celles de Rê, de Ptah et de Seth. L'armée égyptienne forme une colonne qui s'étire sur 55 km. Ayant appris que les Hittites venaient d'évacuer la vallée de la Beqaa, le roi bifurque vers l'intérieur des terres à proximité du mont Carmel pour rejoindre Qadesh.

## Aux abords de Qadesh

Au matin du 9 du 3<sup>e</sup> mois de *chémou*, Ramsès II arrive près de Qadesh. Il a parcouru quelque 600 km en 30 jours. Il avance prudemment, car il craint que les Hittites ne l'attendent. Après qu'il ait traversé l'Oronte à un gué situé à une dizaine de kilomètres de la cité fortifiée, des bédouins viennent à sa rencontre pour lui offrir la soumission de leur tribu. Ils lui apprennent que le roi hittite et son armée se sont retirés bien au-delà de la Beqaa dans la région d'Alep. Rassuré, Ramsès II reprend sa marche. Alors que la division d'Amon installe son camp à l'est de Qadesh, le roi déploie prudemment sa grand-garde (formée des *na'arin*) au nord du camp, sur la route menant à l'Amourrou. C'est alors que les éclaireurs égyptiens capturent des espions hittites venus repérer le camp égyptien. Ils avouent que Mouwattali et son armée ne se trouvent pas à Alep, mais qu'ils sont cachés derrière Qadesh. La nouvelle est stupéfiante ! D'après les sources égyptiennes, le roi hittite et dix-huit princes alliés ont réuni une armée de 37 000 fantassins et de 3 500 chars. Ramsès II réunit d'urgence son état-major et envoie le vizir en personne ordonner à la division de Ptah, encore à une douzaine de kilomètres du camp égyptien, d'accélérer sa marche.



Vizir partant vers la division de Ptah  
Temple de Louqsor, mur extérieur ouest

## L'assaut hittite

Mouwattali lance une première vague de chars contre le camp égyptien. En chemin, les combattants hittites surprennent des soldats de la division de Rê qui franchissent le gué et les massacrent. Les hommes de la division de Rê qui ont déjà traversé le gué rejoignent le camp de la division d'Amon où ils sèment le désarroi. Les soldats de Rê qui n'ont pas pu passer cet obstacle se replient vers la division de Ptah. Les chars hittites continuent leur progression vers le camp de la division d'Amon. Les assaillants, bien informés grâce aux espions, foncent vers l'angle nord-ouest du camp. Le choix n'est pas anodin. Les Hittites ciblent la tente du roi pour le capturer ou le tuer et décapiter ainsi la tête de l'armée. Ramsès II revêt son armure, saisit ses armes et grimpe sur son char manœuvré par son écuyer Menna. Ayant ordonné à ses fils de se tenir loin de l'ouest du camp et de la déferlante hittite, il mobilise sa garde et les mercenaires shardanes pour résister à l'assaut.



Écuyer Menna, char royal  
Ramesseum

Croyant la victoire acquise, les Hittites se livrent au pillage du camp égyptien, donnant ainsi à leurs ennemis le répit dont ils avaient besoin pour se ressaisir. L'énergie de Ramsès II et des troupes d'élite stimule l'ardeur au combat des soldats d'Amon et de Rê qui s'engagent dans la bataille. Le pillage laisse aussi à la grand-garde des *na'arin* le temps d'accourir pour secourir Ramsès II encerclé. C'est l'événement crucial qui retourne le sort de la bataille.

Mouwattali n'en croit pas ses yeux quand il voit ses soldats refoulés par les Égyptiens. Il lance de nouveaux chars dans la bataille. Mais rien n'y fait. Les chars hittites sont repoussés vers le nord-est. La route du sud et du gué est coupée par la division de Ptah. Les assaillants n'ont donc pas d'autre solution que de franchir le confluent de l'Ain Tannour et de l'Oronte, bordé par des marécages. Beaucoup d'hommes se noient. Les pertes sont plus lourdes côté hittite que côté égyptien : deux frères de Mouwattali,

des dignitaires hittites et des princes de la coalition sont tués.

Le lendemain de la bataille, les combats reprennent mais Mouwattali, qui n'est pas de taille à se mesurer à l'armée égyptienne en rase campagne, demande un armistice. Ramsès II accepte. La bataille de Qadesh est une victoire égyptienne puisque les Hittites sont repoussés, mais la campagne militaire qui consistait à reprendre la Beqaa et à soutenir l'Amourrou est un échec. Annexé par les Hittites, ce royaume est le grand perdant de la bataille de Qadesh.

## L'échec de Mouwattali, le sursaut de Ramsès II

Dès qu'il a appris que Ramsès II préparait une campagne militaire en Syrie, Mouwattali a organisé la riposte. Il a laissé croire à Ramsès qu'il avait évacué ses troupes de la Beqaa pour l'inviter à l'emprunter. Il a ensuite envoyé au pharaon les bédouins qui lui ont confirmé la retraite de son armée. En trompant ainsi son adversaire, Mouwattali a choisi son heure et son terrain et tout misé sur la rapidité de l'attaque et l'effet de surprise. Mais la configuration du terrain, avec le passage du gué, a freiné l'avance des chars contraints d'avancer à la file. Une fois la grand-garde revenue, les Hittites ont été pris en tenailles entre les *na'arin* et les soldats de la division d'Amon. La grand-garde était un facteur que Mouwattali n'avait pas pris en compte. Ses propres troupes manquaient, en outre, de cohésion et de discipline.

De son côté, Ramsès II possédait des atouts qui l'ont aidé à sortir du piège dans lequel il était tombé. D'abord son courage et sa détermination qui ont galvanisé ses troupes. Ensuite son armée homogène et très disciplinée, appuyée par des corps d'élite : la grand-garde, la garde royale et les mercenaires shardanes.

En l'an 21, des négociations s'engagent entre le roi hittite Hattousil III et Ramsès II. Elles aboutissent à la signature du traité qui fixe la frontière des deux empires au Nahr el-Kébir, entre Syrie et Liban. L'Égypte a obtenu par la diplomatie la vallée de la Beqaa et la partie de l'Amourrou qu'elle avait perdue.

## Bibliographie :

Pierre GRANDET, *Les pharaons du Nouvel Empire (1550-1069 av. J.-C.) : une pensée stratégique*, Monaco, 2008.

Frédéric SERVAJEAN, *Quatre études sur la bataille de Qadech*, CENiM 6, Montpellier, 2012.

# ***En zigzags de Zagazig à Genève Édouard et Marguerite Naville : esquisse d'un parcours***

**Jean-Luc CHAPPAZ, docteur en égyptologie  
Conservateur en chef du département d'archéologie des MAH, Genève**

Conférence du samedi 6 octobre 2012  
Lycée Champollion - Grenoble

Quiconque s'intéresse aujourd'hui à la civilisation pharaonique connaît le nom d'Henri-Édouard Naville (1844-1926) dont la plupart des travaux – encore largement utilisés et cités de nos jours – datent pourtant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Initié à la lecture des hiéroglyphes par Emmanuel de Rougé, alors titulaire de la chaire d'égyptologie du Collège de France, il eut pour maître Richard Lepsius à Berlin, qui en fit son héritier scientifique<sup>1</sup>. Son œuvre peut être divisée en quatre phases. Dès ses premières recherches, à la suggestion de Lepsius, Naville s'intéressa à la religion et à la mythologie, ce qui l'amena notamment à proposer, en 1886 et après une quinzaine d'années d'un incessant travail, la première édition synoptique du *Livre des Morts* au Nouvel Empire<sup>2</sup>. En 1883, un peu pour rendre service à ses collègues britanniques de l'Egypt Exploration Fund récemment créé, il prend la direction des fouilles organisées par cette fondation quand bien même il n'a aucune expérience archéologique... Hiver après hiver, il explorera de nombreux sites du Delta, puis, en Haute-Égypte, Deir el-Bahari (temples d'Hatchepsout puis de Montouhotep-Nebhépetrê) et Abydos où il découvre l'*Osireion*. Ses méthodes, visant à dégager les grandes architectures, à la recherche de statues et d'inscriptions originales, sont contestables (elles l'ont été d'ailleurs dès les premiers coups de pioche), mais il est vrai qu'à l'époque il importait surtout d'enrichir le corpus des sources plus que de mener une fouille fine et respectueuse du moindre artefact. En revanche, en publiant régulièrement et rapidement des rapports étoffés sur ses travaux, il inaugurerait un type de

publications qui manquait cruellement jusqu'alors.

Avec l'édition du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, Naville relève un autre défi : celui de rendre sur le papier, aussi précisément que possible, l'intégralité des textes et reliefs du temple, rendant compte également de l'état des parois et de la conservation du monument. En un mot, il crée l'épigraphie égyptienne moderne. Si Naville est bien l'auteur des textes et le directeur de ces publications, elles doivent leur succès à une personne réservée, laissée dans l'ombre (au mieux remerciée dans la préface ou présente par ses initiales) qui n'est autre que son épouse, Marguerite Naville, née Isabelle-Marguerite de Pourtalès (1852-1930), qui réalise la reproduction des vignettes du *Livre des Morts*, la plupart des planches des publications de fouilles, participe à l'édition du temple de Deir el-Bahari, tout en assurant l'éducation de leurs quatre enfants qui les suivent dans leurs pérégrinations égyptiennes, sans manquer de documenter les sites archéologiques par une abondante couverture photographique...

Chrétien convaincu – il préside l'Alliance évangélique universelle – Naville consacra également de très nombreux travaux à l'Ancien Testament, qu'il considérait largement comme un livre historique, et à ses liens avec l'Égypte tels que ses fouilles dans le Delta permettaient de les restituer. Cet engagement, Naville le met volontiers au service d'autres causes, moins scientifiques. Il écrit volontiers sur des sujets d'actualité dans la presse locale, publie trois brochures pour soutenir le point de vue britannique lors du conflit du Transvaal (contre l'opinion européenne majoritairement favorable aux colons néerlandais). Maire de son village, il ne manque pas d'adresser depuis les bords du Nil des cartes postales aux instituteurs pour qu'elles soient remises aux élèves les plus méritants... Cet élan vers autrui trouvera son paroxysme durant la Première Guerre mondiale,

<sup>1</sup> Denis VAN BERCHEM, *L'Égyptologue genevois Édouard Naville, années d'études et premiers voyages en Égypte*, Genève, 1989.

<sup>2</sup> Éd. NAVILLE, *Das aegyptische Tottenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie aus verschiedenen Urkunden*, Berlin, 1886 (trois volumes, dont le premier porte une dédicace à Richard Lepsius).

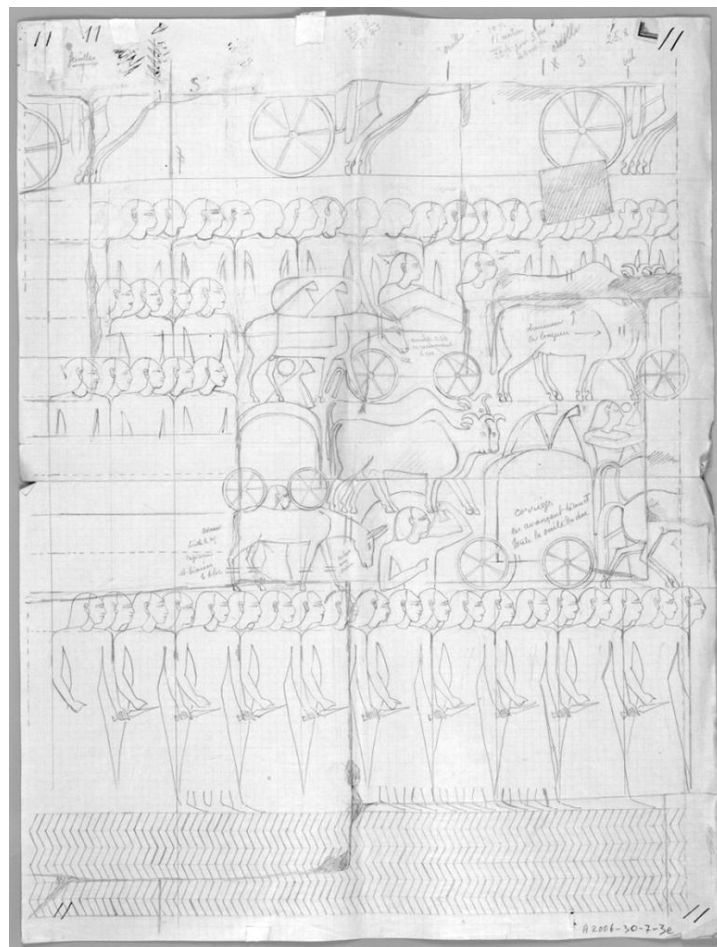


quand, président *ad interim* du Comité international de la Croix Rouge dès 1917, il renonce provisoirement à toutes ses activités pour se consacrer entièrement à l'immense tâche humanitaire que sous-tend cette responsabilité.

### Les archives égyptologiques

En février 2006, le Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève recevait des descendants d'Édouard et Marguerite Naville un important lot d'archives relatives à l'activité égyptologique de ce couple, pionnier de la découverte archéologique et de l'édition de grands monuments ou des textes fondateurs de l'Égypte pharaonique. Dans un premier temps, cette masse documentaire fut évaluée à env. 1 mètre-cube. Aujourd'hui, il est question de 3 500 à 4 000 documents, dont l'inventaire se poursuit<sup>3</sup>.

Cet ensemble comprend des documents les plus variés. Les textes autographes des cours d'Édouard Naville prononcés à l'Université de Genève (archéologie classique, quatre volumes ; égyptologie, trois volumes), ceux de conférences dispensées en français ou en anglais de par le monde (env. soixante-dix manuscrits, certains incomplets, d'autres reprenant avec des variantes une version précédente) dans leur grande majorité inédits, de très nombreux dessins, œuvres de Marguerite Naville : croquis et notes préparatoires à l'édition du *Livre des Morts*, relevés et mises au net de monuments et d'inscriptions découverts lors de leurs missions archéologiques en Égypte, ébauches des planches de l'édition des temples de Deir el-Bahari ou de Ramsès II à Abydos (1930).



Marguerite Naville  
Abydos, temple de Ramsès II. Étude préparatoire pour les planches de la bataille de Qadech ; 1910-1914  
Mine de plomb sur papier quadrillé  
© Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, inv. A 2006-30-7e  
(cliché Angelo Lui)

<sup>3</sup> Ce dossier a mobilisé un grand nombre d'étudiants de l'Unité d'égyptologie de l'Université de Genève et retenu l'attention, depuis la donation, de tous les stagiaires en formation au Musée d'art et d'histoire, sans l'engagement desquels son dépouillement serait encore balbutiant. Que toutes et tous trouvent ici l'expression de la reconnaissance de l'auteur de ces lignes.

Quelques estampages (tombe de Séthi I<sup>er</sup> à la Vallée des Rois), des relevés de scènes de la chapelle d'Amon dans le temple du même souverain à Abydos, de nombreuses copies des temples ptolémaïques de Kom Ombo ou de Philae peuvent être identifiés comme les documents que Naville rapporta de son premier voyage en Égypte en compagnie du peintre Edmond-Georges Reuter en 1868-1869.



Édouard Naville & Edmond-Georges Reuter  
Abydos, temple de Séthi I<sup>er</sup>, chapelle d'Amon, parure  
du dieu (rituel journalier) ; 1869  
Encre sur papier  
© Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève,  
inv. A 2007-24-3-39 (cliché Pierre Grasset)

Estampages, clichés photographiques ou dessins du temple de Behbeit el-Haggar restent plus délicats à dater, tant il est vrai que Naville s'intéressa à ce monument lors de chacun de ses séjours dans le Delta à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et que cette documentation est largement utilisée en 1930 lors d'une publication posthume dirigée par son épouse avec le concours de Gustave Jéquier<sup>4</sup>. L'Égypte « contemporaine » n'est pas oubliée : elle fait l'étonnement du jeune Naville lors de son premier séjour ; Marguerite Naville la photographie et la décrit abondamment et presque amoureusement dans la correspondance qu'elle adresse à ses sœurs ou à ses enfants qui, en plus de nous restituer l'ambiance des chantiers, relate les conditions de

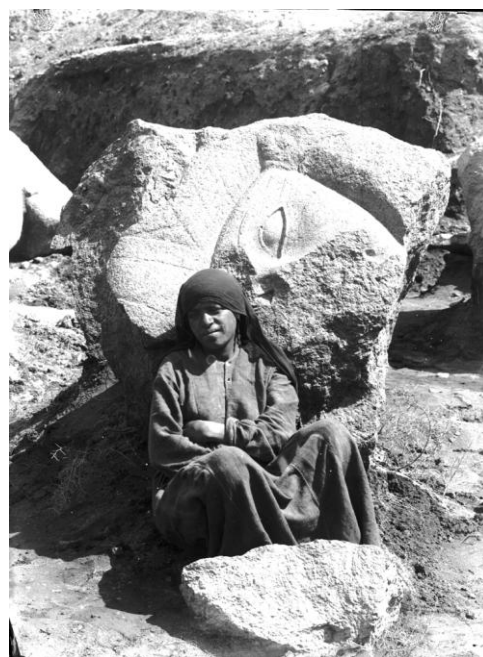
<sup>4</sup> Édouard NAVILLE (publication posthume préparée par Marguerite NAVILLE avec l'aide de Gustave JÉQUIER), *Détails relevés dans les ruines de quelques temples égyptiens*, Paris, 1930.

vie des uns et des autres (fellahs, fêtes populaires ou réceptions chez le Khédivé).



Marguerite Naville  
« Fellahine avec ses moutons », 6 février 1905  
Négatif souple sur celluloid  
© Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève,  
inv. A 2006-30-51-29 (cliché Angelo Lui)

L'essentiel de la documentation est toutefois constitué de tirages photographiques, de négatifs et de plaques de verre. De façon certes irrégulière, il est ainsi possible de suivre les travaux archéologiques de Tell Mokdam, d'Hérakléopolis, de Bubastis, de Deir el-Bahari (Hatchepsout) et de façon très détaillée – à la manière d'un reportage quotidien – les explorations du temple de millions d'années du roi Montouhotep Nebhépétrê à Deir el-Bahari ou ceux conduits à Abydos (nécropole ou découverte de l'*Osireion*). Marguerite Naville s'est équipée d'un « Kodak » et de mètres de pellicule, ce qui lui permet d'« immortaliser », pas à pas, les progrès et les découvertes.



Édouard Naville, William McGregor ou Émile Brugsch  
Bubastis, 1887-1889  
Plaque de verre  
© Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève,  
inv. A 2006-30-206-9 (cliché Angelo Lui)

L'inventaire, l'analyse et le classement de cette énorme documentation sont à vrai dire assez délicats. Certes, moult annotations au revers des tirages photographiques, en tête des classeurs de négatifs ou en marge des albums permettent de dater les prises de vues et de les identifier rapidement. Ces annotations sont particulièrement précieuses, dans la mesure où elles autorisent une reconstitution des étapes chronologiques des fouilles et des travaux. Mais les choses se compliquent dès lors qu'on quitte le champ de l'identification première, et il faut alors se mesurer à deux obstacles, l'un interne aux archives proprement dites, l'autre externe.

L'obstacle interne est sans doute le plus simple à franchir, même s'il nécessite beaucoup d'attention. Dans la mesure où ces archives sont parvenues au Musée d'art et d'histoire sans aucun classement préalable, il est évident que se pose, à chaque nouvel item inventorié la question de la redondance ou du complément d'informations que ce document véhicule. À plusieurs reprises, il a fallu constater que ces archives proposaient deux, voire trois exemplaires d'un même cliché, dont le négatif figurait lui aussi dans le lot étudié. De même, il a fallu admettre que s'offrait à nous plusieurs étapes (des esquisses aux tâtonnements des premiers rendus, voire aux dessins définitifs et aux épreuves d'imprimerie) de l'édition d'un même objet ou d'une même inscription. Si l'on ajoute aux documents iconographiques les textes de conférences, qui apportent de nombreux détails complémentaires, on conviendra que le premier « exercice » auquel doivent se livrer les personnes en charge de l'inventaire de ces documents est d'abord celui des références croisées.

Le second obstacle est « externe ». Une large part de ces documents a servi de base aux publications d'Édouard Naville, ou est parfois la source originale publiée. Cela conduit à d'autres distinctions : le document publié (c'est relativement facile, si ce n'est l'abondance des ouvrages et articles du savant) ; les documents préparatoires (même remarques). Au passage, c'est une invitation à relativiser l'attribution du lot, car dans les commentaires de ses ouvrages, Naville précise parfois que l'auteur de telle ou telle photographie est Émile Brugsch, William MacGregor ou Émile Chassinat... Mais une vue proche – inédite *stricto sensu* – peut également se présenter à l'observateur, si ce n'est que l'angle est un peu différent. Pour quelques trouvailles, la couverture est complète, alors que seul un cliché – jugé le plus pertinent – a été édité. Il y a également les clichés correspondant à des descriptions développées dans le texte,

mais non illustrées, et les documents relevant totalement de la fouille mais pour lesquels une totale impasse a été faite tant dans le texte que dans les illustrations... Ailleurs, des clichés peuvent avoir été adressés par des collègues sollicitant un avis de la part du savant, sans rapport obligé avec ses propres travaux.

## L'exploitation de ces documents

L'exploitation totale de ces documents ne sera possible que lorsque l'ensemble aura été inventorié et surtout lorsque tous les liens qui s'imposent auront été établis. L'acquisition de ces archives a toutefois déjà donné lieu à deux articles « généraux » présentant l'intérêt du lot. Le premier mettait l'accent sur Naville et le Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, en utilisant principalement le journal de fouilles (très succinct) d'Édouard et la correspondance de Marguerite, ainsi que des photographies *in situ* de fragments découverts dans le temple de Montouhotep Nebhépétré à Deir el-Bahari et attribués au musée genevois lors du partage des trouvailles après la fouille<sup>5</sup>. Le second rappelait que Naville fonda la chaire d'archéologie classique de l'Université de Genève, et proposait un rapide survol de la documentation (cours, conférences et clichés originaux) disponible<sup>6</sup>.

Parallèlement sont parues quatre études plus « spécialisées ». À partir des estampages partiels de deux stèles, Philippe Collombert a mis en lumière les circonstances de l'édification sous le règne de Thoutmosis III d'une grande enceinte entourant le temple d'Atoum à Héliopolis<sup>7</sup>. En s'appuyant de même sur la documentation interne fournie par les archives, deux manuscrits viennent d'être réunis en un petit volume : il s'agit des pages conservées du journal tenu par Naville lors de son premier voyage (1868-1869) et de son cours inaugural à l'Université (1892) traitant de l'*Histoire de l'égyptologie*<sup>8</sup>. Le professeur y dresse le portrait et surtout décrit les apports scientifiques de Champollion, de Rougé, Lepsius, Mariette et Brugsch. L'intérêt du texte réside, outre la parfaite maîtrise que Naville

---

<sup>5</sup> J.-L. CHAPPAZ, « Les égyptologues Édouard et Marguerite Naville et le Musée d'art et d'histoire », *Genava* n. s. 57 (2009), p. 3-26.

<sup>6</sup> N. MONBARON, « Édouard Naville, un classique de l'archéologie », *Kaineus. Le journal de l'Association des étudiants en archéologie classique* 15 (2011-2012), p. 46-50.

<sup>7</sup> Ph. COLLOMBERT, « Les stèles d'enceinte de Thoutmosis III à Héliopolis », *BSÉG* 28 (2008-2010), p. 5-13.

<sup>8</sup> Édouard NAVILLE, *Voyage en Égypte (1868-1869)*, suivi de *Histoire de l'égyptologie (Cahier de la Société d'Égyptologie, Genève 11)*, Genève, 2012.

a des recherches de ses prédécesseurs, dans le fait que – mis à part Champollion –, il les a tous connus personnellement, ce que le ton très académique du discours ne laisse toutefois percevoir qu'entre les lignes.

Les deux autres articles parus procèdent d'une démarche plus complexe. En se basant sur les textes de conférences et quelques estampages conservés par le Musée d'art et d'histoire, Marie Vandenbeusch s'est intéressée à la première fouille de Naville sur le site de Tell el-Maskhuta<sup>9</sup>. L'enquête l'a menée d'une part au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, où sont abritées les archives Jéquier à qui Naville ou son épouse avait remis les rares clichés pris lors de cette fouille. À Londres, auprès de L'Egypt Exploration Society, Marie Vandenbeusch découvrit non seulement une importante correspondance critique émanant de W. M. Fl. Petrie sur la conduite de ce chantier, mais également des clichés « accusateurs » pris peu après la fouille par l'archéologue anglais, mettant en exergue les « négligences » de Naville. Parallèlement, elle prenait connaissance des courriers de Naville adressés aux responsables de la fondation britannique qui lui demandaient tour à tour conseil pour désigner un directeur de fouilles, puis priaient l'égyptologue genevois d'accepter de conduire le chantier. Un détour par le British Museum permettait d'affiner la distribution des partages effectués à la fin de cette expédition. Le dossier se refermait par un retour à la Bibliothèque de Genève, où l'attendaient les lettres de ses correspondants anglais dont les réponses avaient été lues à Londres.

C'est également en croisant un grand nombre de sources archivistiques que la lumière a pu se faire sur l'origine et la donation de la statue colossale de Ramsès II qui est l'un des fleurons de la collection égyptologique genevoise<sup>10</sup>. Dans une conférence non datée, Naville relate les circonstances de sa découverte, en deux temps, lors des fouilles de Bubastis/Tell Basta. Ses propos et commentaires sont au reste infiniment plus riches que ce qu'il retiendra dans la publication. À l'évidence, cette conférence avait l'aspect d'un discours inaugural, celui de la première présentation de la ronde-bosse aux Genevois. Une première enquête, à travers les

journaux de l'époque, permettait d'en préciser la date. Un examen attentif des clichés de Bubastis conservés à Genève révéla la présence de la partie inférieure de la sculpture déposée *in situ*. Mais le buste et la tête n'y figuraient pas. Une photographie a été identifiée à Londres, montrant la partie supérieure disséminée parmi divers blocs dans une vue générale du site. À nouveau, on reproduisit un jeu d'aller et retour entre les correspondances conservées à Londres et à Genève pour essayer de comprendre les circonstances de l'attribution de cette statue à Genève et son itinéraire. Sans ouvrir véritablement la boîte de Pandore, c'est néanmoins un large pan du fonctionnement de l'Egypt Exploration Fund et de la constitution des collections européennes et étatsuniennes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui se présentait aux chercheurs. S'y ajoutait enfin un aspect politique : offerte à la Ville de Genève, seules les archives municipales pouvaient produire un témoignage de sa réception dans la cité. Mieux encore, on découvrait *in fine* par l'examen des archives du Musée et de l'Université comment cette œuvre avait été soustraite à cette dernière institution pour rejoindre le Musée à sa création en 1910, une vingtaine d'années après son arrivée à Genève, en laissant la direction de la Bibliothèque de l'*Alma Mater* genevoise devant le fait accompli.

---

<sup>9</sup> M. VANDENBEUSCH, « Les premières fouilles de l'Egypt Exploration Fund : Édouard Naville à Tell el-Maskhuta », *BSÉG* 28 (2008-2010), p. 139-170.

<sup>10</sup> J.-L. CHAPPAZ & M. VANDENBEUSCH, « Voyage en zigzag : Ramsès II de Zagazig à Genève », *Genava* n. s. 58 (2010), p. 3-23.

# ***L'Empire d'Égypte de Séthi I<sup>er</sup> à Ramsès IV : l'apogée d'une ère de bâtisseurs et d'artistes***

**Jean-Claude GOYON, Professeur émérite d'égyptologie (Lyon II),  
président de l'Association**

Conférence du dimanche 7 octobre 2012  
Lycée Champollion - Grenoble

La fin troublée de la XVIII<sup>e</sup> dynastie amena au pouvoir Horemheb, militaire et homme d'État malheureusement sans descendance. Pour que soit poursuivie son œuvre de restauration de l'ordre égyptien dans la Vallée comme dans les provinces du Proche-Orient, il adopta son premier vizir, alors déjà âgé, Pa-Ramessou. Celui-ci monta sur le trône sous son propre nom abrégé (Ra-mes-sou) « Rê l'a mis au monde », repris plus tard par la plupart de ses successeurs, fondant ainsi la XIX<sup>e</sup> dynastie des listes, dite des « Ramessides ». La brièveté de son règne ne lui permit pas d'entreprendre de grands chantiers. Une modeste chapelle fut son mémorial dans la cité d'Osiris en Abydos et seul son tombeau de La Vallée des Rois (KV 16) put être achevé. Mais la qualité des reliefs et des scènes peintes y perpétue la maîtrise des techniques artistiques de la XVIII<sup>e</sup> dynastie dont témoignera ensuite la majorité des monuments édifiés par les successeurs de Ramsès I<sup>er</sup>.

Dès son accession au trône, son fils Séthi, premier du nom, après qu'il eut reconquis les provinces d'Asie, fit entreprendre d'immenses chantiers, confinant parfois au gigantesque, qui, cependant, demeurèrent en partie inachevés. À Thèbes-Est, ce furent la salle basilicale du temple d'Amon-Rê de Karnak, hypostyle du sacre et du culte filial ; à Thèbes-Ouest, le mémorial de Millions d'Années de Gūrna et la tombe géante des Biban el-Molūk (KV 17). En Abydos, la « Fondation pieuse de Men-Maât-Rê Séthi » (*Memnonion* des Grecs), doublée de l'étrange réplique de la butte sainte sous laquelle Isis aurait enseveli le chef d'Osiris (*Osireïon*), demeuraient en chantier lors de la mort du pharaon.

Les prestigieux reliefs gravés dans le calcaire de la Fondation n'ont miraculeusement survécu au désastre des carrières sauvages des chauxfourniers médiévaux que grâce à l'achèvement en grès, sous le règne du fils de Séthi, Ramsès II, dont le premier souci et devoir fut de faire donner à tous les édifices entrepris au temps de son père la touche finale qui leur

faisait défaut. Ainsi en alla-t-il de l'hypostyle de Karnak, mémorial de Millions d'années de Gūrna et de toute la partie antérieure du *Memnonium* d'Abydos, de la première hypostyle au pylône du nord. Cette tâche primordiale achevée, Ramsès ouvrit une ère d'œuvres personnelles qui dura soixante-six ans, à la gloire de l'Égypte et de son dieu tutélaire Amon-Rê ainsi qu'à sa propre gloire. Thèbes, Cité royale, fut accrue et embellie. Le reposoir méridional des fêtes d'Amon de Louqsor fut pourvu de sa cour nord, de deux pylônes précédés de colosses et d'obélisques. À l'orient de Karnak, autour de l'obélisque unique de Thoutmosis III, le temple d'Amon « qui exauce les suppliques » rappela le sanctuaire primordial d'Héliopolis. À Thèbes-Ouest, avec le percement du tombeau (KV 7), les équipes d'ouvriers de la pierre élevaient les structures du mémorial de la plaine, le « Ramesseum ». En Abydos, dès l'an VI et la pseudo victoire de Qadesh, avait été inaugurée la « Fondation pieuse de Ramsès aimé d'Amon ». Dans cet édifice reposoir de calcaire, hélas presque totalement rasé de nos jours, fut célébré un premier jubilé du souverain, alors intronisé en « fils d'Isis et d'Osiris », lors de la fête abydénienne majeure de la « Grande Sortie » du dieu-roi du quatrième mois de l'année. Et, afin d'assurer de façon pérenne le fonctionnement du temple principal d'Osiris ainsi que des mémoriaux des ancêtres de sa lignée, Ramsès institua sa fondation de la cité osirienne en organe de répartition vers les clergés et les assujettis de toutes les productions que délivraient les domaines agricoles et artisanaux constituant le douaire de son temple.

Dans presque tous les lieux de culte divin de l'étendue de la Vallée, Ramsès le second multiplia rénovations et agrandissements. Ayant fait créer à neuf Pi-Ramsès à l'est du Delta pour être sa ville de résidence royale, base de départ des guerres d'Asie, de Memphis à Tanis, promue « Thèbes du Nord », chacun des édifices sacrés reçut les marques personnelles de sa piété, multiples obélisques et statues colossales. Partout, la présence royale devait assurer unité

et prospérité à la terre d'Égypte et, pour ce faire, préserver par-dessus tout le miracle annuel de la crue du fleuve salvateur venant du sud. Depuis Thoutmosis III et la soumission de la Nubie et d'une partie du nord du Soudan actuel, tout au long du cours du Nil méridional, dans des chapelles ou de modestes temples, un clergé peu nombreux célébrait les liturgies implorant du Divin la perpétuelle relance du flot vers le Nord. Ramsès II allait donner à ces institutions une ampleur et une richesse jamais connues auparavant. Du Gebel Barkal, au sud-est de la III<sup>e</sup> cataracte, où se trouve la caverne sainte d'« Amon du Flot », une succession de temples grottes, spéos ou hémi-speos jalonne le cours du Nil jusqu'à Aswan, chacun servant de relais d'intervention divine et royale pour conjurer les obstacles naturels ou maléfiques qui s'opposeraient à la bonne marche vers le Nord du liquide vital. En amont de la II<sup>e</sup> cataracte, Derr, Wadi-es-Sebūa, Gerf Hussein, Beit el-Wali, Kertassi prolongent la double action des gigantesques sanctuaires jumeaux souterrains d'Abū Simbel où Ramsès II et l'épouse royale Nefertari sont unis pour l'éternité afin de démontrer aux manifestations divines et aux humains qu'ils sont la garantie du cycle de la perpétuelle renaissance de la force vitale.

Quand son fils Merenptah succède à Ramsès l'omniprésent en Égypte comme en Asie, la paix instaurée après Qadesh n'est plus qu'une fiction. De l'Ouest et la Libye vient maintenant le danger majeur et c'est à Memphis, ville de son couronnement et de sa victoire, que le Fils Royal consacre l'essentiel de son activité de bâtisseur. Soucieux cependant durant son règne de perpétuer l'œuvre de son grand-père Séthi, en Abydos, il fit reprendre et achever la décoration de l'Osireïon négligée durant le règne de son père. Pour qu'ils se joignent aux artistes régionaux, il fit partir en mission les scribes dessinateurs de Thèbes-Ouest qui avaient en charge la décoration de sa tombe à la Vallée des Rois (KV 8) et de son mémorial de Millions d'Années du Kôm el-Heitan à l'arrière du temple

d'Aménophis III. On retrouve ainsi dans les longs couloirs du reliquaire géant de la tête d'Osiris, ainsi que sur la façade du caveau transverse, les thèmes religieux et la technique des spécialistes thébains.

Après lui, l'effondrement du pouvoir central et la crise économique qui marquent la fin de la XIX<sup>e</sup> dynastie font que, si ce n'est l'aménagement de leurs sépultures aux Biban El-Molūk et de quelques fondations mémoriales mineures, Séthi II (KV 15), Siptah (KV 47), la reine Taouert puis Sethnakht (KV 14), ne sont plus en mesure d'être bâtisseurs. Avec Ramsès III, descendant de ces derniers, fondateur d'une dynastie nouvelle, la XX<sup>e</sup>, un éphémère retour à un temps de grands chantiers s'amorce avec les sanglantes défaites dans les guerres du Nord subies par les migrants envahisseurs venus de l'Est que l'on a nommés à tort « Peuples de la mer ». Pour l'essentiel, c'est à nouveau à Thèbes que Ramsès III peut consacrer le fruit de ses victoires. À Karnak, pour les liturgies de sortie solennelle d'Amon-Rê un vaste reposoir est édifié sur le flanc sud du parvis occidental ; dans le même temps, pour la manifestation du divin fils, Khonsou, un temple de culte complet sort de terre dans l'angle sud-ouest du téménos. Mais c'est à l'occident, à Medinet Habū, que l'œuvre de Ramsès III rejoint dans le grandiose celle de Ramsès II. Pour former le pendant de sa vaste tombe de la Vallée des Rois (KV 11), son nom est perpétué dans un énorme mémorial forteresse, dernier témoin prestigieux de l'art de bâtir et de décorer que connut le Nouvel Empire pharaonique. La mort tragique du roi fondateur, assortie d'une faillite économique et sociale qui vit surgir les premières grèves ouvrières de l'histoire de l'humanité, mit fin à près de cent quarante années de grands travaux parmi lesquels figurent au premier plan les trente-six édifices majeurs percés ou construits durant le seul règne de Ramsès II du Delta aux confins soudanais.

# ***La tombe de la Grande Épouse Royale Nefertari***

**Christine CARDIN, égyptologue,  
initiatrice des cours d'égyptologie à l'UIAD, conseillère scientifique de l'ADEC**

Conférence du dimanche 7 octobre 2012  
Lycée Champollion – Grenoble

Cette conférence fera l'objet d'un résumé ultérieurement. Merci de votre compréhension.

# La genèse de Karnak et les origines d'Amon

Luc GABOLDE, docteur en égyptologie,  
Université Louis Lumière, Lyon II

Conférence du samedi 10 novembre 2012  
Salle des Archives Départementales - Grenoble

Il s'agit d'un mini-résumé ; un texte plus complet figurera dans notre *Senouy* n° 13 paraissant en août 2014.

L'ancienneté des temples de Karnak et du culte d'Amon a longtemps constitué une énigme : Fallait-il faire remonter le temple à l'Ancien Empire, comme on l'a parfois supposé ou était-ce une création relativement récente des souverains de la XI<sup>e</sup> dynastie naissante ?

Amon-Rê, était-il une ancienne divinité locale thébaine, ou résulte-t-il de l'adoption d'une divinité memphito-héliopolitaine, ou bien s'agit-il encore d'une importation étrangère ? Plusieurs suggestions avaient été par le passé proposées pour répondre à ces questions, parmi lesquelles aucune n'avait pu s'imposer de manière définitive et irrécusable.

Le réexamen des données archéologiques, anciennes ou récentes, des résultats des études géomorphologiques, conduit à supposer que l'emplacement de Karnak se trouvait primitivement rive ouest et que le Nil passait à l'est du site au moment où les premières implantations humaines y prirent place, aux alentours des périodes néolithiques, Nagada I à III. L'éminence aurait été abandonnée lorsque le fleuve l'aurait transformée en île, à la suite d'une défluviation. La situation insulaire aurait apparemment perduré pendant tout l'Ancien Empire et une bonne partie de la Première Période Intermédiaire. Ce n'est que vers la fin de la Première Période Intermédiaire et le début de la XI<sup>e</sup> dynastie que, l'île s'étant rattachée à la rive orientale, le site aurait été à nouveau occupé, au sud-est de l'actuel Lac Sacré. Un peu en contrebas de l'éminence, là où se dressera plus tard Ipet-sout proprement dit, une terre basse (*m3wt*) n'appartenant à aucune institution, à

aucun dieu, était semble-t-il apparue, hors d'atteinte des crues.

Cette opportunité foncière fut saisie pour y implanter le culte d'une divinité nouvelle : Rê-Amon. Le dieu de Karnak s'avère, en effet, être un nouveau venu à Thèbes, manifestement une création théologique réalisée, à l'aube du Moyen Empire, par la lignée montante des dynastes thébains. Sa personnalité est constituée d'un subtil amalgame de plusieurs éléments théologiques préexistants : en premier lieu un concept divin très anciennement attesté (II<sup>e</sup> dynastie), celui de *Jmn*, « caché, inconnaisable », diffusé dans les *Textes des Pyramides*, une notion sans doute élaborée à



Héliopolis et qui constitue un des caractères fondamentaux de plusieurs divinités majeures (au premier rang desquelles on compte Atoum) ; en second lieu le dieu Rê, sous la forme Rê-Amon, puis Amon-Rê, mais aussi Atoum-Amon-(Rê), dans une solarisation que l'orientation héliotropique et solsticiale du temple dès ses premières architectures confirme. La solarisation confère à Amon une

dimension universelle et constitue un emprunt majeur à Héliopolis ; enfin une iconographie et un certain nombre de liturgies qui sont empruntées au très ancien dieu voisin Min de Coptos. Karnak apparaît ainsi comme une création volontariste, à la fois théologique et architecturale, initiée par les nouveaux souverains de la XI<sup>e</sup> dynastie, et poursuivie avec une égale ténacité par les pharaons de la XII<sup>e</sup>, et plus particulièrement Sésostris I<sup>er</sup>. Garant de la légitimité dynastique, Amon-Rê est, en conséquence, un dieu particulièrement choyé et les agrandissements successifs de son grand temple, préservant respectueusement son noyau originel, feront de cet imposant édifice un véritable conservatoire de la royauté.



# **Tanis (Tell Sâh el-Hagar), 1985-2012 : Aperçu des formes du développement urbain au travers des recherches conduites par la MFFT**

**Philippe BRISSAUD, docteur en égyptologie,  
Ancien directeur de la Mission Française des Fouilles de Tanis**

Conférence du samedi 1<sup>er</sup> décembre 2012  
Salle des Archives Départementales - Grenoble

En arrivant au Caire, le visiteur est accueilli par un obélisque prélevé à Tanis et dressé aux abords de l'aéroport international. A proximité des richesses du Musée, le Jardin de la Municipalité, situé sur la rive occidentale du Nil, forme un très beau musée de plein air dédié à l'ancienne capitale de Tanis, où sont exposés un autre obélisque, un colosse de Ramsès II, une statue de la déesse Sekhmet et une paire de lions.

Le site antique de Tanis (Tell Sâh el-Hagar) est situé à l'Est du Delta du Nil, dans l'actuel gouvernorat de Charqeya. La ville, créée comme une réplique de Thèbes, se développa à la charnière des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> dynasties et fut une métropole d'importance du XIX<sup>e</sup> nome de Basse-Égypte.

L'occupation urbaine s'est développée sur le substrat géologique sableux offert par la gezira à l'abri de l'inondation annuelle. Soumis à une érosion intense, les terrains archéologiques ont été modelés sous la forme d'austères collines de terre (et non de sable comme bien souvent répété), façonnées par le vent et la pluie.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les fouilles d'Auguste Mariette et celles de Flinders Petrie ont révélé l'aspect monumental des lieux présentés par la *Description de l'Égypte*. La surabondance des blocs et statues inscrits aux noms des pharaons de l'époque ramesside a malheureusement conduit à l'interprétation erronée faisant de Tanis une ville construite à l'emplacement de l'ancienne Pi-Ramsès.

Lors de ses travaux réalisés de 1929 à 1951 sur les lieux, Pierre Montet se fit un ardent défenseur de cette malencontreuse théorie. Concentrant sa recherche sur le temenos d'Amon, et celui de Mout qu'il a fait resurgir de l'oubli, il a eu le grand bonheur archéologique de découvrir la nécropole des pharaons des XXI<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> dynasties.

Héritière de ce riche passé, la Mission Française des Fouilles de Tanis (MFFT) a orienté son activité dans trois directions principales : la protection des terrains et des monuments qu'ils supportent ou abritent, l'étude de l'espace urbain sur l'ensemble du tell, et la reprise des secteurs fouillés par Pierre Montet.

A partir de 1985, la mission s'est attachée à considérer le tell Sâh el-Hagar dans sa globalité, immense cité développée sur plus de 3 km, dotée de nombreux quartiers urbains et de zones cultuelles qui en rythmaient l'espace.

L'étude des documents anciens et les prospections pédestres nous avaient amené à penser que deux zones importantes devaient exister et être repérables par les technologies à disposition, l'une dans le centre du tell, l'autre à son extrémité sud. Les prospections géophysiques ont confirmé nos suppositions. Les fouilles réalisées ultérieurement aux emplacements déterminés ont révélé l'existence des temples d'Horus de Mesen et d'Amon d'Opé et des espaces urbains préexistants, contemporains et postérieurs à leur construction. En dehors de secteurs vastes et bien individualisés comme ceux qui viennent d'être évoqués, il est clair qu'en l'état actuel, la formidable épaisseur des terrains archéologiques et les effets topographiques qu'elle induit rendent très délicat l'examen des paramètres produits par les techniques de prospection en vue d'obtenir une lecture du sous-sol qui ne soit pas trop chaotique.

La photographie par cerf-volant a produit à Tanis des vues aériennes saisissantes, en particulier dans la zone centrale du tell, que l'érosion a transformée en une sorte de pénélaine particulièrement favorable à la lecture du sous-sol. Elle nous offre également de belles facilités pour l'enregistrement de l'évolution de la surface du tell ainsi que pour celui du développement et de la progression des fouilles,

dont l'ampleur, en particulier dans les *temenos* d'Amon et de Mout, rend délicat, voire insuffisant, l'usage de la photographie traditionnelle, à partir du sol.



Vue de la partie centrale du tell Sâ el-Hagar, où sont visibles les nombreuses constructions qui constituent la ville de la Troisième Période Intermédiaire et de la Basse Époque ainsi que le grand temple d'Horus bâti à l'époque ptolémaïque. Vue prise par cerf-volant. 2009. Photo MFFT / Sébastien Charrier.

Le travail de fouille effectué par la MFFT est considérable et, depuis de longues années, n'est plus résumable dans le cadre d'une simple conférence. Parmi ces nombreuses activités, la reprise des recherches dans les zones culturelles explorées anciennement par Pierre Montet s'avérait une nécessité archéologique étant donné les nombreuses incertitudes de la documentation à notre disposition. Grâce à ce réexamen méthodique, l'histoire du *temenos* d'Amon a pu être reconsidérée et reformulée, en particulier celle de la Porte Monumentale, des quatre puits monumentaux du temple d'Amon, des temples d'Amon, de l'Est et d'Horus, ainsi que des enceintes successives délimitant le *temenos* du dieu majeur.

Notre propos actuel sera centré sur le *temenos* de Mout, révélé par Pierre Montet dès 1930, où il dégagait deux enceintes, les arasements d'un temple ptolémaïque, une colonnade saïte et de nombreuses statues, dont divers fragments représentant la déesse Sekhmet. Nous avons décidé d'orienter nos préoccupations sur ce secteur depuis une dizaine d'années, afin de mieux comprendre l'histoire du temple et celle de ses relations avec l'espace urbain environnant.

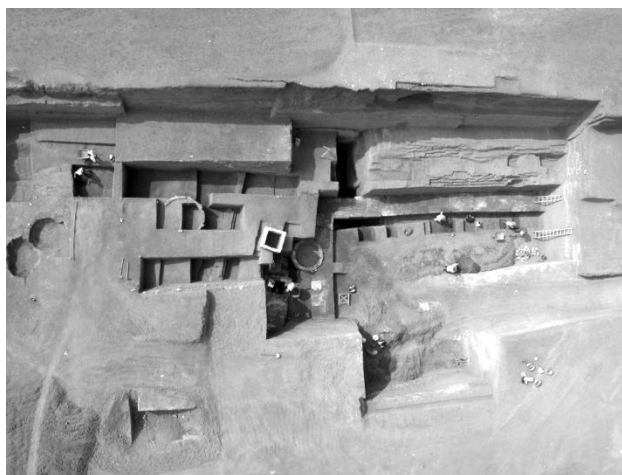
Un important travail d'aménagement du terrain et de retrait des déblais anciens ou des accumulations naturelles a accaparé nos premières saisons. En parallèle du dégagement progressif du secteur, nos fouilles ont progressé du Nord vers le Sud.

Ces travaux ont également fait apparaître une troisième enceinte, totalement inconnue, posée sur l'arase de celle de Siamon, recouverte

ensuite par la muraille ptolémaïque, et datant probablement des XXV<sup>e</sup>-XXVI<sup>e</sup> dynasties.

La zone du temple lui-même a été explorée avec beaucoup de difficultés archéologiques puisque chaque nouvelle étape de l'évolution du lieu de culte a considérablement altéré les traces de l'état antérieur. Plusieurs phases ont ainsi pu être définies, dans leurs grandes lignes. Sous le règne de Ptolémée IV, le temple a pris un aspect nettement réduit, simplement rectangulaire. Cette réduction de la dimension du bâtiment correspond sans doute à celle constatée dans l'embrasement de la porte d'accès au *temenos*.

L'étude du tracé des trois enceintes désormais connues nous a progressivement conduits dans le quart sud-ouest du *temenos*. Une constatation surprenante s'est imposée : l'enceinte de Siamon s'arrête de manière nette. Nous l'avons cherchée au Sud, à l'intérieur comme à l'extérieur des enceintes tardives, ainsi qu'à l'Est, où elle est demeurée introuvable. Notre tentative à l'Ouest des enceintes est également demeurée infructueuse. En revanche, elle a révélé une structure stratigraphique des terrains tout à fait étonnante et en opposition marquée avec tout ce que nos fouilles ont fait apparaître d'une manière générale sur l'ensemble du tell.



Vue de la partie sud-ouest du *temenos* de Mout, où le segment ouest de l'enceinte de Siamon s'interrompt. Vue prise par cerf-volant. 2009. Photo MFFT / Sébastien Charrier.

Afin d'essayer de trouver une limite précise à cette organisation du terrain, nous avons installé une tranchée en direction de l'Ouest, à peu près à la hauteur de la « disparition » de l'enceinte de Siamon sous les enceintes tardives. Notre opération nous a fait rencontrer la masse d'une quatrième enceinte, totalement inconnue et indétectable à partir de vues aériennes (par cerf-volant ou par satellite). Ce segment d'enceinte semble longer à quelque distance à l'Ouest et

sans discontinuer les trois autres enceintes, avec une orientation identique. Les briques qui la constituent sont d'un module semblable à celles de l'enceinte de Siamon. Les terrains qui se sont appuyés contre la face orientale de cette enceinte contiennent du matériel céramique typique de la Troisième Période Intermédiaire. Si cette structure est très vraisemblablement datable du début de la Troisième Période Intermédiaire, son rapport architectural avec l'enceinte de Siamon demeure assez insaisissable pour l'instant. L'élément clair sur lequel appuyer nos raisonnements est son développement loin vers le Sud, au-delà des segments sud des enceintes tardives. L'espace ainsi délimité par cette enceinte serait beaucoup plus considérable que celui connu jusqu'à présent, ouvrant des perspectives innovantes concernant les aménagements à l'intérieur du *temenos* de Mout.



Vue de la quatrième enceinte du temenos de Mout, prise en direction de l'Ouest. 2011.  
Photo MFFT / Christelle Desbordes.

Lors de l'étude du terrain aux abords de l'interruption de l'enceinte de Siamon, des considérations stratigraphiques nous ont conduits à élargir notre sondage en direction de l'Est. Cette opération nous a fait découvrir le bassin rectangulaire du Lac Sacré de la déesse Mout. Sa présence est venue confirmer notre hypothèse, développée depuis plusieurs années. Cependant, sa forme ne correspond pas au croissant du lac isherou présent à Karnak. En outre, le bâtiment découvert est installé entre diverses structures, fondations du temple de Mout et puits du début de la Basse Époque. Sa date probable, assez tardive, ne s'accorde pas à celle du lac attendu par hypothèse.



Vue de la zone du Lac Sacré et des puits monumentaux de la déesse Mout, prise vers le Sud-est. 2011 Photo MFFT / Christelle Desbordes.

Le bassin rectangulaire dont nous poursuivons actuellement le dégagement et l'étude possède une paroi de près de huit mètres de haut, dont la moitié est noyée par la nappe phréatique actuelle. La maçonnerie, réalisée en blocs de calcaire de remploi, a manifestement été inachevée, probablement à cause de désordres dont la présence de nombreuses fissures et de joints ouverts est le témoignage. Des remblais, méthodiquement déversés, ont été mis en place immédiatement après la prise de décision d'abandonner la construction. Après leur stabilisation, ils ont partiellement permis la mise en place d'un nouveau mur-caisson du temple de Mout, probablement saïte.

Ce remblaiement rapide explique l'état de conservation extraordinaire des blocs réemployés dans la maçonnerie, dont les reliefs, mais aussi les couleurs, sont restés pratiquement dans leur aspect de réutilisation. Ces scènes décorées sont très nombreuses sur le parement intérieur des quatre parois, mais elles sont également repérables sur les lits de pose et dans les joints verticaux, où il est à craindre que leur aspect aura été altéré par des ravalements préparatoires et l'emploi de mortier. L'information réunie grâce à cette remarquable documentation illustre les tendances à l'archaïsme développées à cette époque, et la qualité artistique encore en cours sous le règne d'Osorkon IV, plutôt maltraité par l'historiographie antérieure. Il faut également noter plusieurs mentions du lac isherou, se référant obligatoirement à un état antérieur au lac actuel.



Vue de détail de blocs décorés constituant la paroi sud du Lac Sacré de Mout, prise en direction du Sud. 2011.  
Photo MFFT / Christelle Desbordes.

La rive sud du Lac a révélé l'existence d'une installation hydraulique extraordinaire. Deux escaliers, jumeaux dans leurs deux volées supérieures, se séparent ensuite pour atteindre chacun un puits circulaire, l'un au Nord et l'autre au Sud. Cet ensemble, qui a connu de nombreux remaniements, est manifestement antérieur à l'installation du bassin rectangulaire, mais est postérieur à la Troisième Période Intermédiaire. Il est évident que l'importance de ces puits a été jugée telle qu'ils ont été maintenus durant la construction du Lac Sacré et longtemps après son abandon.

# ***Horus roi divin de la dernière Égypte***

**Jean-Claude GOYON, Professeur émérite d'égyptologie (Lyon II),  
président de l'Association**

Conférence du samedi 12 janvier 2013  
Salle des Archives Départementales - Grenoble

En 525 a.C., l'Égypte tomba entre les griffes des Perses avides qui l'annexèrent en tant que satrapie de leur empire et se proclamèrent pharaons. Les sursauts nationalistes indigènes des siècles suivants (XXIX<sup>e</sup>, XXX<sup>e</sup> dynasties) ne furent que de brefs épisodes d'un espoir de retour à une indépendance, très vite interrompus. Jusqu'en 333 a.C., se succédèrent en usurpant le trône de pharaons les « rois de rois » honnis du peuple de la Vallée, Cambyse, Xerxès Artaxerxès et le plus cruel de tous, Darius III Codoman. Cette même année 333, avec la victoire d'Issos, le Macédonien qui deviendrait Alexandre-le-Grand leva le joug qui pesait sur l'Égypte. En 331, sa flotte atteignit la bouche du Nil de Canope et établit sa base militaire de reconquête un peu plus à l'ouest, sur le site de l'actuelle Alexandrie, où le triomphateur fit aussitôt ouvrir le chantier de sa cité éponyme. Les dernières poches de résistance perse rapidement éliminées, Alexandre entreprit une expédition dans le désert de l'Ouest, marchant sur l'oasis de Siwa. Une tradition fortement ancrée dans les milieux commerçants et mercenaires d'origine hellène, vivant ou ayant séjourné dans le Delta, rapportait qu'à Siwa, l'Amon Siwi était une manifestation du Zeus olympien et qu'il rendait des oracles toujours favorables aux Grecs. Et, de fait, l'interprète du dieu annonça solennellement en grec au Macédonien qu'il devait être le pharaon *Sôter*, le « Sauveur » de l'Égypte. Et cette proclamation fut peu de temps après transmise aux pontifes de Thèbes par les coureurs du désert. Ceux-ci entérinèrent aussitôt la décision et décrétèrent au nom du dieu Alexandre-le-Grand successeur direct du fondateur de l'empire, Thoutmosis III. Dans l'*Akhmenou* de Karnak, construit à l'initiative de celui-ci, le programme de restauration en cours de la chapelle « des Ancêtres », fut aussitôt modifié, ses textes et sa décoration consignant pour l'éternité le décret divin. Et la vie du peuple libéré reprit son cours paisible sous les successeurs directs du conquérant. Philippe Arrhidée, d'abord, qui restaura le reposoir de barque central de Karnak et fit procéder à la réouverture des grandes sorties divines solennelles, puis Alexandre II

Aegos, ensuite, au nom de qui fut remis en état le reposoir de Louqsor, point terminal de la procession annuelle de la fête d'Opê du Sud.

Les successeurs directs du Macédonien disparus, en 310. Ptolémée, fils de Lagos, le Satrape, recueille l'héritage et, cinq ans plus tard, se fait couronner pharaon par le clergé de Memphis en ajoutant à son nom l'épithète *Sôter* d'Alexandre. Avec lui débute l'ultime « dynastie » de l'histoire égyptienne, celle des Lagides. Alexandrie est dès lors la capitale du royaume de Ptolémée I<sup>er</sup> *Sôter* qui demeure avant tout de culture grecque, sans trop d'égards pour celle des Égyptiens et moins encore envers leur pensée religieuse. Pour donner une divinité poliade à la cité alexandrine, des théologiens renégats inventent l'hybride divin Sérapis, étrange mélange du bovidé d'Apis memphite et d'Osiris, incongru aux yeux des Égyptiens de souche, mais toléré par les clergés indigènes. Ceux-ci, en effet, se font un temps conciliants car l'or des Grecs, sous Ptolémée II et III, leur assure de solides revenus, entretient les cultes et finance la reconstruction des temples ruinés par les Assyriens et les Perses, tout en permettant l'ouverture de chantiers d'édification de nouveaux sanctuaires. C'est ainsi qu'en 237 a.C. sera fondée à Edfou une réplique du temple d'Héliopolis dédiée à Horus-Rê. Jusqu'en 206, sous Ptolémée IV Philopator, l'antique tradition veut que l'image du pharaon régnant, quels que soient son nom et son origine, préside à toutes les scènes d'offrande comme prêtre unique dans tous les temples. Mais au Sud, le monarque d'origine étrangère, tenu jusqu'ici comme légitime de par le droit divin, n'a jamais été réellement accepté par le peuple. Et il accueille avec enthousiasme le chef de guerre Ânkh-Onnophris, appuyé par les clergés de Philæ et d'Edfou, soutenu militairement par le roi de Nubie, quand il décrète la sécession de la Haute-Égypte et assure l'indépendance du territoire d'Aswan à Assiūt pendant dix ans. Sur le chantier en cours du temple d'Horus, les sculpteurs refusent désormais de graver les noms du Ptolémée et les cartouches préparés restent vides. Le « prêtre-du-roi », pontife qui,

dans tous les lieux de culte, officiait par délégation royale en lieu et place du souverain tient désormais sa légitimité de la seule volonté de l'être divin dont il assure le service.

De 208 à 196, les clergés libres du Sud ont tout loisir de rénover les données de leur charge et forgent et appliquent une arme absolue « anti-lagides » et autres étrangers que l'on peut définir comme une « théologie du refus ». Cela revient à dire que le seul monarque légitime que doit désormais reconnaître le peuple égyptien est l'Horus divin, roi principe universel qui leur est révélé sous l'apparence du Faucon Vivant, l'oiseau de proie dont l'image dans l'écriture sert à écrire le nom. Après la déroute des forces d'Ânkhn-Ounnophris, Ptolémée V convoque en synode à Memphis tous les hauts dignitaires sacerdotaux de la Vallée, promettant l'amnistie à tous les rebelles et un retour au statu-quo. La Pierre de Rosette perpétue la mémoire de cette vaine tentative de rétablir l'ordre puisque la même année, le « pharaon » Hor-Ounnophris, peut-être fils du chef rebelle des années précédentes, chasse les mercenaires de Ptolémée IV et rétablit un état libre dans tout le Sud. Et depuis presque vingt ans, à Edfou comme à Philæ, toutes les cérémonies royales de l'année, investiture, couronnement, jubilé, anniversaire du sacre sont célébrées pour le seul Horus « Fils de Rê » et le peuple des fidèles, fait inconnu auparavant, est convié à assister aux processions sacrées et à « voir le dieu-roi » lors de l'apparition de son Image Vivante. Même si sur les murs des temples, pour ne pas perdre les subsides nécessaires à leur existence même, on maintient la fiction d'un Lagide officiant, nul n'est dupe et n'en tient aucun compte. Ainsi quand sont achevés les sanctuaires méridionaux où sont célébrées des liturgies royales, tels Edfou ou Philæ, la terrasse centrale haute aménagée entre les môles de leurs pylônes devient-elle « loge d'apparition de l'Image Vivante » devant qui se massent désormais les pèlerins venant de toute l'Égypte vénérer le roi Sauveur. Car, du

même coup, c'est un roi principe absolu, Horus, qui est substitué, pour anéantir les forces du chaos et refouler le désordre des étrangers, au Sôter qu'avait pu être Alexandre libérateur de l'occupation perse. La foi des habitants indigènes de la Vallée dans leurs valeurs religieuses nationales est si forte qu'elle gagne nombre de colons et soldats d'origine grecque qui, peu à peu, adoptent les convictions de leurs voisins. Dans toute l'étendue du pays Horus triomphe, tandis que s'accroissent l'indifférence et l'isolement des derniers Lagides retranchés dans Alexandrie, au sein d'une nation pour qui ils ne représentent plus que des occupants.

Il en ira de même avec les Romains. En 30 a.C., Octavien-Auguste aura beau décréter l'Égypte province romaine et y instituer le culte impérial, la « théologie du refus » a définitivement triomphé. Bien sûr, car il faut bien vivre quand l'existence dépend du pouvoir central qui délivre les moyens de subsistance, la fiction de l'empereur romain « pharaon » continuera à figurer dans les tableaux d'offrande des parois des temples. Pour ne pas exhiber aux yeux du peuple le portrait d'un Romain, fut-il *imperator*, c'est à Horus que l'on donne sa tenue de parade, cuirasse à écailles, sandales de légionnaire et manteau de pourpre. Celui qu'on a trop vite appelé Horus « légionnaire », à l'effigie parfois poussée à une terrible caricature, illustre une sorte d'acte magique par lequel le véritable pharaon de la nation absorbe toutes les formes et capacités de l'étranger que l'on maudit pour les ramener aux normes compatibles avec la foi commune. Même la doctrine nouvelle de paix et d'amour du Christ Sauveur ne parvient pas à substituer, d'emblée, l'image christique à celle d'Horus le divin Sôter. On en fera encore longtemps le parangon de tous les saints combattant le mal, Saint Georges ou Saint Michel figurés sous l'apparence des Dioscures, empalant du haut de leur cheval le monstrueux crocodile de l'ennemi absolu, Seth.

# Les serpents dans l'Égypte pharaonique

Magali MASSIERA, doctorante en égyptologie,  
Université Paul-Valéry, Montpellier III

Conférence du samedi 16 mars 2013  
Salle des Archives Départementales - Grenoble

Le panthéon égyptien recèle, entre autres, de nombreuses divinités ophidiennes. Si bon nombre d'entre elles sont connues comme des entités néfastes, les Égyptiens avaient de ces êtres une vision bien moins manichéenne qu'il n'y paraît. Cette conférence se propose donc d'évoquer certains dieux serpents et leurs caractéristiques pour essayer d'approcher la manière dont les Anciens Égyptiens se les représentaient.

Pour un résumé de cette conférence, se reporter à l'article paru dans la revue *Égypte, Afrique et Orient* n° 66 juillet-août 2012, p. 27-34.



# ***Les Cléopâtre, femmes de pouvoir***

**Virginie JOLITON, doctorante en égyptologie,  
Université de Lausanne**

Conférence du samedi 13 avril 2013  
Salle des Archives Départementales - Grenoble

Dans l'imaginaire collectif, le nom de Cléopâtre évoque généralement le souvenir d'une reine égyptienne, d'origine macédonienne, ayant vécu à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et connue, entre autres, pour ses relations tumultueuses avec César puis Marc-Antoine. Seulement, cette Cléopâtre, si elle reste la plus célèbre Cléopâtre du monde antique, n'est en fait que la septième du nom et la quatorzième et dernière souveraine de sa lignée.

Avant elle, plusieurs femmes se sont succédé en tant que souveraine d'Égypte et toutes, à leur façon, ont contribué à bousculer les traditions égyptiennes et hellénistiques afin de permettre à une femme de devenir dirigeante du pays. En effet, lorsque nous observons l'histoire de cette dynastie, force est de constater la prise de pouvoir progressive de ces reines qui, tout d'abord, en tant que compagne influente ou en tant que régente puis en tant que véritables rivales des souverains en place, ont fini par devenir « roi à la place du roi », de véritables reines, de véritables « Pharaonnes ».

Avant Cléopâtre la Grande, il y eut Arsinoé II ou encore Cléopâtre I<sup>er</sup> mais les incarnations de cette royauté au féminin furent sans aucun doute Cléopâtre II et sa fille, Cléopâtre III. Ces deux femmes ont marqué leur temps, la documentation papyrologique et épigraphique se faisant le témoin de la nouvelle donne politique.

## **Cléopâtre II**

Née vraisemblablement entre 190 et 185 av. J.-C., Cléopâtre II était la fille de Ptolémée Épiphane et de Cléopâtre I<sup>er</sup>, la sœur de Ptolémée, le futur Philométor, et de Ptolémée, le futur Évergète II.

En 176/175 av. J.-C., peu après la mort de sa mère alors régente, Cléopâtre II fut unie à son frère afin de renforcer l'autorité à la tête du royaume. La jeune reine endossa alors le rôle de corégente, d'associée du roi sur le trône d'Égypte et les deux aînés se retrouvèrent liés au sein du couple des dieux Philométor. L'entreprise de consolidation de la dynastie se

poursuivit ensuite en 170 av. J.-C. lorsque le dernier de la fratrie, le futur Ptolémée Évergète II, fut lui aussi associé au pouvoir. L'unité des souverains désormais scellée et le pouvoir lagide renforcé, l'Égypte put alors se lancer dans une nouvelle guerre contre la Syrie d'Antiochos IV. Mais ce conflit ne dura pas et se solda par une défaite égyptienne. Le roi séleucide entra dans le pays, plaça rapidement le jeune Philométor sous sa férule et en 169 av. J.-C., ce dernier fut couronné à Memphis. La foule alexandrine refusa cependant l'arrangement et installa le benjamin à la tête du pays dans la capitale, Cléopâtre II gardant sa position de corégente. Se faisant le défenseur des intérêts de Philométor, Antiochos IV réagit immédiatement en lançant le siège d'Alexandrie mais dut soudainement rentrer en Syrie à la fin 169 av. J.-C. Le retrait séleucide profita alors aux frères et sœur qui saisirent l'occasion de reformer le trio Philométor. Le répit fut cependant de courte durée. Antiochos répliqua dès le printemps 168 av. J.-C. en envahissant l'Égypte et Chypre et seule l'intervention des Romains permit de mettre définitivement fin aux ambitions du roi en juin 168 av. J.-C.

Débarrassée des attaques séleucides, l'Égypte connut une brève période d'accalmie mais les conflits reprirent, cette fois entre les deux frères. En 164 av. J.-C., celui qui prit alors l'épithète d'Évergète profita de l'absence de son frère aîné pour l'expulser du trône. Évergète II devint alors roi d'Égypte, probablement sans Cléopâtre II, mais dès la mi-163 av. J.-C., Philométor fut rappelé au pouvoir par les Alexandrins et l'arbitrage romain vint régler le différend entre les deux frères. À Philométor l'Égypte et Chypre, à Évergète II la Cyrénaïque. La situation s'apaisa enfin et le règne de Philométor et Cléopâtre II put reprendre sereinement, la reine exerçant à nouveau son rôle de corégente.

En 145 av. J.-C., la mort de Philométor sur le champ de bataille vint cependant détruire ce fragile équilibre durement acquis. Avec le décès de son époux, Cléopâtre II se retrouva seule à la tête du pays en tant que régente pour son fils et

elle dut alors lutter pour garder le trône. En effet, aussitôt la mort de son frère annoncée, Évergète II revint de Cyrène afin de faire valoir ses droits sur le royaume d'Égypte. Cléopâtre II, soutenue notamment par des troupes juives, tenta de s'opposer au retour de son frère mais la résistance fut brève puisque, après seulement trois semaines d'interrègne, Évergète II redevint roi à la fin de l'année 145 av. J.-C.

Cependant, bien conscient de l'importance de donner de la légitimité et de la continuité à sa prise de pouvoir, Évergète II proposa à sa sœur de s'unir à lui afin qu'elle devienne sa reine. L'accord dut être accompagné de certaines garanties pour que Cléopâtre II accepte la proposition. La reine aurait cependant dû rester méfiante car, le jour même des noces, Évergète II fit assassiner l'enfant.

Suite à la mort de son fils, Cléopâtre II, plutôt que de renoncer, décida de rester aux côtés de son frère meurtrier. Le couple des dieux Évergète s'installa ainsi à la tête du pays, Cléopâtre toujours corégente, et elle lui donna même un fils, Ptolémée Memphitès, né en 144/143 av. J.-C.

En 142 av. J.-C., Évergète II eut un autre enfant, le futur Sôter II, mais, contre toute attente, ce n'était pas Cléopâtre II la mère mais bel et bien la propre fille de cette dernière, Cléopâtre III, la nièce et belle-fille d'Évergète II. En effet, peu après la naissance de Memphitès, le roi commença à entretenir une relation avec sa nièce et, quelques années plus tard, en 141 ou 140 av. J.-C., le souverain alla même jusqu'à l'épouser...sans pour autant divorcer de sa sœur. La situation fut donc la suivante : Évergète II marié, d'un côté, avec Cléopâtre II, sa sœur, et, de l'autre, avec Cléopâtre III, sa nièce.



Évergète II et ses deux épouses, Cléopâtre II, « sa sœur » et Cléopâtre III, « son épouse ». Temple de Kom Ombo, hypostyle interne, paroi nord (Photoaraphie V. Joliton)

Une telle configuration ne pouvait cependant pas être pérenne, et, en 132/131 av. J.-C., Cléopâtre II lança l'offensive. En effet, son fils devenu majeur, elle pouvait désormais tenter de l'imposer sur le trône d'Égypte au détriment de son frère, de sa fille et de leurs enfants. Sans que nous sachions exactement quel fut l'élément déclencheur, la guerre civile éclata alors entre les partisans de Cléopâtre et ceux d'Évergète. La foule se souleva et attaqua le palais royal qui fut incendié. Le roi fuit la capitale et se réfugia avec femme et enfants à Chypre d'où il allait planifier sa reconquête. Au même moment, les Alexandrins proclamèrent la déchéance du fugitif et acclamèrent Cléopâtre II reine d'Égypte, reine unique d'Égypte.

Preuves de son nouveau statut royal : comme pour tout souverain, un nouveau décompte des années de règne démarra, l'année 132/131 devenant l'an I de Cléopâtre. II. Autre élément : Cléopâtre, en tant que nouvelle déesse *Philométor Soteira*, fit son apparition dans la liste des souverains divinisés vénérés à Alexandrie. Ainsi, pour la première fois dans l'histoire de la dynastie, une femme régna seule sur le trône d'Égypte.

Peu après sa fuite, par une manœuvre mal connue, Evergète II parvint à attirer jusqu'à lui le jeune Memphitès, atout majeur de Cléopâtre II, le fit assassiner puis envoya les morceaux du cadavre mutilé à sa mère en guise de cadeau d'anniversaire. Cependant, bien qu'immoral, le geste d'Évergète II s'inscrivait pourtant dans la logique de cette lutte de pouvoir : en tuant Memphitès, il privait Cléopâtre II de tout espoir d'installer un jour sa propre descendance sur le trône mais, pour l'heure, c'était elle la véritable reine d'Égypte.

Or, si le règne de Cléopâtre II n'a pas marqué l'Histoire, c'est sans doute à cause de sa brièveté et du peu de traces qui en témoignent. Il existe en fait seulement quelques documents grecs datant de cette période particulière comme, par exemple, le P. Lond. I 15 [9] et 15 [10] daté ainsi du 29 Phaophi de l'an 2 de Cléopâtre.

En réalité, Cléopâtre II ne parvint jamais à rassembler tout le pays sous sa bannière et Évergète II put rapidement revenir en Égypte, contraignant sa sœur à fuir vers la Syrie en 127 av. J.-C. Par la suite, nous n'avons plus d'information jusqu'en 124 av. J.-C. où, contre toute attente et après quelques années d'exil, Cléopâtre II reprit sa place auprès de son frère et de sa fille en tant que membre des dieux Evergètes, la réconciliation de la famille royale



étant scellée par le décret d'amnistie générale de 118 av. J.-C.

L'histoire tumultueuse du couple Évergète II-Cléopâtre II s'acheva en juin 116 av. J.-C. avec la mort du roi. Évergète II décédé, Cléopâtre II ne disparut pas pour autant de la scène politique puisqu'elle resta corégente du pays avec Cléopâtre III et Ptolémée Sôter II jusqu'à sa disparition à la fin 116 av. J.-C.

Cléopâtre II fut donc reine pendant environ 57 ans. Corégente, elle fut associée au pouvoir et joua un rôle politique d'importance mais elle fut surtout la première femme lagide à devenir dirigeante en son nom propre.

### Cléopâtre III

Après Cléopâtre II, s'il y eut une autre reine qui marqua sa dynastie : il s'agit sans aucun doute de la propre fille de Cléopâtre II, Cléopâtre la troisième du nom.

Née entre 160 et 155 av. J.-C., Cléopâtre III était la seconde fille de Ptolémée Philométor et de Cléopâtre II, la nièce de Ptolémée Évergète II. Très tôt, la jeune princesse dut composer avec les intrigues de palais et les querelles de pouvoir qui déchiraient ses parents et son oncle mais son enfance reste une période méconnue. Ce ne fut qu'en 144 av. J.-C. qu'elle fit son entrée officielle dans le monde des Lagides en devenant la maîtresse de son oncle. En 142 av. J.-C., elle donna un premier fils à Évergète, le futur Ptolémée Sôter II, et, quelques années plus tard, en 141 ou 140 av. J.-C., elle épousa le roi pour devenir elle aussi reine d'Égypte aux côtés de sa mère. Cléopâtre III endossa donc tout d'abord le rôle de corégente, associée à son époux et à Cléopâtre II dans les protocoles de datation mais aussi sur les parois des temples indigènes.

En 132 av. J.-C., lors du conflit ouvert entre Évergète II et sa mère, Cléopâtre III remplit pleinement son rôle d'épouse en soutenant son mari dans son combat. Elle partit en exil avec lui et elle accepta même le retour de sa mère à la cour lors de la réconciliation fraternelle, le trio des dieux Évergète régnant à nouveau.

Ce furent en fait la mort d'Évergète II, en juin 116 av. J.-C., puis celle de sa mère en octobre 116 av. J.-C. qui permirent à Cléopâtre III de laisser libre cours à son ambition.

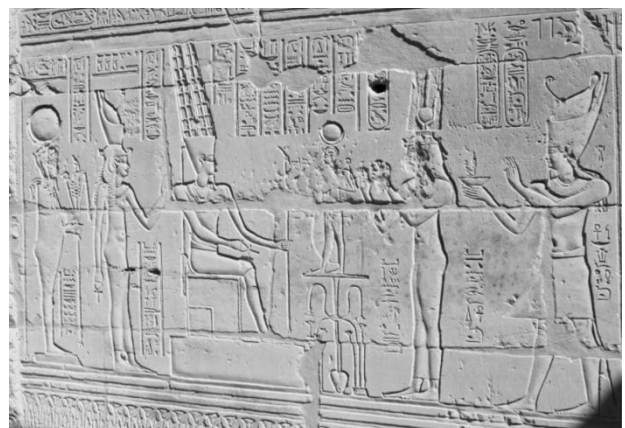
Évergète II avait laissé un testament stipulant que le pouvoir devait revenir à sa femme et à l'un de ses fils et, s'il laissait à Cléopâtre III la liberté de choisir avec lequel de ses enfants elle désirait

régnait, il lui imposait tout de même la corégence. Or pour les Alexandrins, véritables acteurs dans la vie politique de l'époque, il était fondamental de respecter les dernières volontés d'un roi. Ils s'assurèrent alors que cela soit fait et Cléopâtre III n'eut ainsi d'autre choix que de régner avec l'un de ses fils. Dans un premier temps, elle choisit de régner avec son cadet, Ptolémée Alexandre I<sup>er</sup>, mais les Alexandrins, toujours eux, en décidèrent autrement et imposèrent à la reine le respect de la règle de la primogéniture. Il y eut donc à la tête du pays, tout d'abord, un trio : Cléopâtre II, Cléopâtre III et Ptolémée Sôter II puis, à la mort de Cléopâtre II, le duo mère et fils formant le couple des dieux *Philométor Sôter*.

Mais la corégence Cléopâtre III-Sôter II fut cette fois bien différente de toutes les corérences précédentes. Marquée par la domination totale de la reine sur le roi, l'association de ce dernier au pouvoir ne semblait être qu'une façade et le véritable dirigeant d'Égypte était bien une femme, la reine mère Cléopâtre III. Ainsi en témoignent papyrus et scènes rituelles des temples.

Tout d'abord, la documentation papyrologique de l'époque mit en évidence la hiérarchie établie à cette période. Les protocoles de datation mentionnaient Cléopâtre III et son fils mais, surtout, ils mentionnaient Cléopâtre III avant son fils, le roi, l'épouse du roi étant, quant à elle, quasiment toujours absente. Le couple régnant était donc bel et bien Cléopâtre III et son fils, Sôter II, Cléopâtre avant Sôter II. Ainsi, le P. Tor. Botti 12 A, conservé au Musée de Turin et daté d'octobre 115 av. J.-C., débute par le protocole suivant : « L'an 3, 1<sup>er</sup> mois d'*akhet*, jour 20, de la Pharaonne Cléopâtre et du Pharaon Ptolémée, les dieux Philométor, les dieux Sôter ».

Dans les scènes rituelles des temples, le message fut le même. Pour la première fois, une reine à l'iconographie et aux titres entièrement féminins supplantait un roi en le précédant face aux divinités.



Cléopâtre III précédant Sôter II face aux divinités.  
Temple d'Hathor à Deir el-Medina, mur externe sud  
(Photographie V. Joliton)

Enfin, dans le cadre du culte des souverains lagides divinisés, Cléopâtre III imposa son pouvoir personnel. Dès la mort de sa mère, en 116/115 av. J.-C., elle prit ainsi le nom de déesse *Philométor Soteira Dikaiosyne Niképhoros*, « la déesse qui aime sa mère, la Sauveuse, la juste, la porteuse de victoire » dépassant ainsi sa génitrice « seulement » déesse *Philométor Soteira*. En plus, trois prêtresses dédiées à son propre culte furent nommées alors que toutes les reines qui l'avaient précédée ne bénéficiaient que d'une seule officiante.

Ainsi, dans tous les domaines administratifs, religieux égyptien et religieux hellénistique, Cléopâtre III s'afficha comme la véritable dirigeante du pays concentrant sur elle tous les honneurs, le roi n'étant finalement que son « second ».

En 107 av. J.-C., désirant sans doute se séparer de son aîné, Cléopâtre le fit accuser de tentative de matricide devant le peuple alexandrin qui, prompt à l'émeute, se souleva aussitôt afin de contraindre le souverain à s'exiler à Chypre. Cléopâtre III rappela alors son cadet pour régner avec elle, toujours selon les dernières volontés d'Évergète II, mais le sort de l'un fut identique à celui de l'autre : Ptolémée Alexandre I<sup>er</sup> dut, comme son frère, s'effacer devant sa mère.

Ainsi, à nouveau, dans les documents, le nom de Cléopâtre III précéda celui de son fils. Un nouveau comput fut en outre mis en place, l'an 107 av. J.-C. devenant l'an 11 de Cléopâtre et l'an 8 de Ptolémée Alexandre.

Dans l'iconographie, nous n'avons pas de scène de Cléopâtre III précédant Alexandre I<sup>er</sup> comme ce fut le cas pour Sôter II mais, dans les temples, les inscriptions se firent l'écho des papyrus en mentionnant la reine avant le roi.

Enfin, en 105/104 av. J.-C., Cléopâtre III acheva d'affirmer sa suprématie en s'octroyant le sacerdoce de prêtre éponyme d'Alexandre, fonction suprême du culte dynastique hellénistique traditionnellement et depuis toujours réservée aux hommes. Pour cela, elle en déposséda tout de même son propre fils, le roi en place.

Cléopâtre III disparut ensuite brutalement de la documentation. Nul ne le sait avec certitude comment elle mourut mais, à compter de 101 av. J.-C., Ptolémée Alexandre I<sup>er</sup> régna sur l'Égypte aux côtés de sa nièce et épouse Bérénice III. C'en était ainsi fini du règne de Cléopâtre, la déesse *Philométor Soteira Dikaiosyné Niképhoros*.

De son « rôle » de fille de roi puis d'épouse aux côtés d'Évergète II, Cléopâtre III gravit peu à peu les échelons du pouvoir et profita de son statut de mère royale pour prendre l'ascendant sur ses fils et régner à leur place. Bien que toujours officiellement associée à un souverain, elle prit les grandes décisions politiques, s'octroya tous les honneurs et parvint à s'imposer comme le chef du pays pendant plusieurs années, là même où sa mère, pourtant reine unique d'Égypte, avait échoué.

Cléopâtre II et Cléopâtre III ont donc considérablement fait évoluer le statut de la reine ptolémaïque ouvrant la voie vers le sommet de l'État à celles qui allaient leur succéder. Après elles, Bérénice III pendant quelques jours mais aussi Cléopâtre Tryphaina et Bérénice IV régnèrent, suppléant un roi absent ou en fuite. Le pouvoir au féminin devint dès lors un concept plus accepté et acceptable en Égypte et la Grande Cléopâtre ne fit finalement que s'inscrire dans la lignée de ses deux illustres devancières.

# ***Le Livre de Thot***

**Jean-Luc FISSOLO, docteur en égyptologie,  
École Pratique des Hautes Études (Paris)**

Conférence du samedi 1<sup>er</sup> juin 2013  
Salle des Archives Départementales - Grenoble

Récemment livré à la connaissance du monde savant, la composition démotique réunie par ses éditeurs sous le nom de « Livre de Thot » se présente essentiellement comme un dialogue entre « celui-qui-aime-la-connaissance » et une divinité que tout invite à identifier à Thot. S'agit-il d'un enseignement ? D'un texte rituel ? D'une encyclopédie sacerdotale ? Annonçant l'hermétisme, la présentation et l'analyse de ce livre, qui semble mêler les genres, nous permettront d'appréhender un peu mieux la pensée religieuse tardive.

Cette conférence fera l'objet d'un résumé ultérieurement.



## Programme des conférences 2013 – 2014

FÊTE DE L'ÉGYPTOLOGIE 5-6 OCTOBRE 2013  
SALLE POLYVALENTE DE VIF – Boulevard de la Résistance

### SAMEDI 5 OCTOBRE 2013

. 16h30 : **Les Champollion et l'Égypte**

**Karine MADRIGAL**, égyptologue

. 18h00 : **Joseph Fourier : de l'Institut d'Égypte au parrainage de l'égyptologie**

**Michel DEWACHTER**, égyptologue

### DIMANCHE 6 OCTOBRE 2013

. 16h30 : **L'Abbé Tresson**

**Jean-Claude GOYON**, Professeur émérite d'égyptologie (Lyon II), président de notre Association

. 18h00 : **Les Antonins, Louis de Saint-Ferriol, Albert Gayet... et la collection égyptienne du musée de Grenoble**

**Céline VILLARINO**, égyptologue

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES – 2, rue Auguste-Prudhomme – GRENOBLE

### SAMEDI 30 NOVEMBRE 2013 A 15H00

**Enseignement et culture à Thèbes au Nouvel Empire : Les ostraca littéraires de Deir el-Medina**

**Annie GASSE**, docteur en égyptologie, directeur de recherche au CNRS, Université Paul Valéry, Montpellier III

### SAMEDI 11 JANVIER 2014 A 16H00

**Titre à préciser**

**Jean-Claude GOYON**, Professeur émérite d'égyptologie (Lyon II), président de l'Association, conférence précédée par l'Assemblée générale de l'Association à 14h00

### SAMEDI 8 FÉVRIER 2014 A 15H00

**Les Textes des Pyramides (titre à préciser)**

**Bernard MATHIEU**, docteur en égyptologie, Université Paul Valéry, Montpellier III

### SAMEDI 5 AVRIL 2014 A 15H00

**Des corps imparfaits, de parfaits compagnons**

**Bénédicte LHOYER**, guide-conférencière et chargée d'Enseignement à l'École du Louvre et à l'Institut Catholique de Paris

### SAMEDI 31 MAI 2014 A 15H00

**Un temple au dieu Amon près des pyramides de Méroé au Soudan**

**Vincent RONDOT**, docteur en égyptologie, chargé de recherche au CNRS, Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille

## **Programme des séminaires d'égyptologie 2013-2014**

(minimum : 12 personnes – maximum : 25 personnes)

**Florence MARUÉJOL :**

***Le temple d'Amon-Rê à Karnak à la fin de la XVII<sup>e</sup> et à la XVIII<sup>e</sup> dynastie***

Le samedi 9 novembre 2013

**Nadine GUILHOU :**

***Les merveilles du Pays de Pount***

Le samedi 7 décembre 2013

**Laure BAZIN :**

***Les oasis du désert occidental***

Le samedi 1<sup>er</sup> février 2014 (en préparation du voyage dans les oasis – mars 2014)

**Evelyne FAIVRE-MARTIN :**

***Évolution de l'art égyptien : d'Amarna à la Basse Époque***

Le samedi 29 mars 2014

**Luc GABOLDE :**

***Les temples de Karnak des origines au Moyen Empire et l'émergence de la théologie Amon***

Le samedi 24 mai 2014

### **Tarifs :**

- Florence MARUÉJOL	50 €
- Nadine GUILHOU	50 €
- Laure BAZIN	50 €
- Evelyne FAIVRE-MARTIN	50 €
- Luc GABOLDE	35 €

- **Forfait 5 séminaires : 210€** (au lieu de 235€) ou **3 versements de 70 €**.

Il est possible de s'inscrire à un ou plusieurs modules, ou à la totalité (légère remise sur le prix total détaillé), avec dans ce dernier cas, un échelonnement envisageable des paiements : 3 chèques, remis à l'inscription et encaissés en début de chaque trimestre.

**Horaires** : de 10h00 à 17h00 avec pause déjeuner de +/- 2 heures.

**Lieu** : Maison des Associations (6 rue Berthe-de-Boissieux) – Grenoble



Changement de lieu par rapport aux années précédentes.

### **Inscriptions :**

Les inscriptions doivent nous parvenir (au moins pour le premier séminaire) au plus tard mi-octobre auprès de :

Dominique Terrier : 28 rue Georges Maeder – 38170 Seyssinet-Pariset

Avec le coupon-réponse et un/les chèque(s) à l'ordre de l'ADEC correspondant au montant de votre inscription.

# Programme des cours d'égyptologie 2013-2014

(Une assiduité aux cours est demandée)

## **Épigraphie**

**Professeur : Gilles DELPECH**

### **Découverte des hiéroglyphes**

Stage de 5 séances d'une heure le **mercredi** de **14h00 à 15h00** (réf. X03)

Atelier proposant de découvrir l'écriture de l'Égypte ancienne (pour tout public).

Objectif : faire l'apprentissage de l'écriture, organiser une stèle funéraire et écrire un texte.

Lieu : UIAD

**35 € par an**

### **1<sup>ère</sup> année : *L'histoire des hiéroglyphes***

#### ***L'écriture et les premières phrases égyptiennes avec exercices***

(Réf. H03) Le **mercredi** tous les 15 jours de **17h30 à 19h00** – 1<sup>er</sup> cours le mercredi 9 octobre

Cours organisés par l'ADEC à la Maison Des Associations (MDA) 6 rue Berthe-de-Boissieux.

Minimum de participants pour l'ouverture du cours : 5 personnes.

**140 € par an**

### **2<sup>ème</sup> année : *Grammaire : étude des noms et des groupes nominaux avec exercices*** ***Découverte de la titulature royale***

(Réf. H03) Le **mercredi** tous les 15 jours de **17h30 à 19h00** – 1<sup>er</sup> cours le lundi 2 octobre

Lieu : UIAD

**130 € par an**

### **3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> années : *Grammaire : les propositions conditionnelles et relatives avec exercices. Traduction de textes courts***

(Réf. H03) Le **lundi** tous les 15 jours de **17h30 à 19h00** – 1<sup>er</sup> cours le lundi 7 octobre

Lieu : UIAD

**130 € par an**

### **5<sup>ème</sup> année A : *Grammaire : Initiation aux formes relatives avec exercices*** ***Aspect du règne d'Aménophis III en Thébaïde***

(Réf. H03) Le **lundi** tous les 15 jours de **14h30 à 16h00** – 1<sup>er</sup> cours le lundi 7 octobre

Lieu : UIAD

**130 € par an**

### **5<sup>ème</sup> année B : *Grammaire : Initiation aux formes relatives avec exercices*** ***Traduction et interprétation du texte d'Hatchepsout sur l'obélisque de Karnak (suite et fin)*** ***Complément de recherche sur les pylônes***

(Réf. H03) Le **lundi** tous les 15 jours de **14h30 à 16h00** – 1<sup>er</sup> cours le lundi 30 septembre

Lieu : UIAD

**130 € par an**

## **Civilisation**

**Professeur : Karine MADRIGAL**

### **Civilisation I – Débutants : Découverte de l'Égypte Antique avec sa mythologie, sa vie quotidienne, ses habitants**

(Réf. H04) Le **lundi** tous les 15 jours de **9h00 à 10h30** – 1<sup>er</sup> cours le lundi 30 septembre

Lieu : UIAD

**106 € par an**

### **Civilisation II : Histoire du règne de Ramsès II jusqu'à la période de la Basse Époque**

(Réf. H04) Le **lundi** tous les 15 jours de **11h00 à 12h30** – 1<sup>er</sup> cours le lundi 30 septembre

Ce cours s'adresse aux personnes ayant déjà quelques connaissances en égyptologie.

Lieu : UIAD

**106€ par an**

### **Civilisation III : Architecture funéraire égyptienne**

Étude de l'évolution de la tombe durant l'histoire égyptienne. Étude architecturale, mais aussi des décors, des textes et du mobilier accompagnant le défunt

Programme de l'année : les tombes du Moyen Empire et du début du Nouvel Empire

(Réf. H04) Le **mardi** tous les 15 jours de **17h30 à 19h00** - 1<sup>er</sup> cours le mardi 1<sup>er</sup> octobre

Lieu : UIAD

**106 € par an**

## **INSCRIPTIONS :**

### **INSCRIPTIONS POUR LE COURS DE L'ADEC À LA MDA**

1<sup>ère</sup> année épigraphie

Dominique Terrier : 28 rue Georges Maeder

38170 Seyssinet-Pariset

### **INSCRIPTIONS POUR LES COURS DE L'UIAD**

**Le mercredi 25 septembre 2013 de 9h00 à 11h30**

UIAD – 2, square de Belmont – GRENOBLE

Tel. 04.76.42.44.63 - Fax 04.76.03.22.50

Email : [uiad.dauphine@wanadoo.fr](mailto:uiad.dauphine@wanadoo.fr)

Site Internet : [www.uiad.fr](http://www.uiad.fr)

**NB** : aux tarifs de cours donnés à l'UIAD mentionnés ci-dessus, il convient d'ajouter **65 € d'adhésion à l'UIAD + 1€** pour le Centre de documentation et le Point presse

Il sera encore possible de prendre les dernières inscriptions lors de la Fête de l'Égyptologie, pendant laquelle les 2 professeurs seront présents, les 5 et 6 octobre 2013 à la salle polyvalente à Vif.



[www.champollion-adeq.net](http://www.champollion-adeq.net)

Avec l'aimable soutien de



Bulletin distribué gratuitement aux adhérents de l'Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion

Code ISSN 1961-3040